

# Le jardinier de l'enfer

**Auteur(s) : Williams Sassine**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

54 Fichier(s)

## Citer cette page

Williams Sassine, Le jardinier de l'enfer

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4181>

## Description & analyse

AnalyseLe jardinier de l'enfer . Nombreuses pages rongées en tête de page, dont quelques lignes de texte

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

## Informations générales

Cote20.1

Collation54

## Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre

utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 54

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

---

mourront car depuis  
Venez à moi comme tous ces imbéciles viendront à moi ou  
à nouveau de sauter les murailles pour oublier leur passé. Ce jour là je  
leur vendrai très cher mes passe-ports

L'homme se retourna brusquement. Mon dieu ce ne pouvait être Ogo. Tant de haine.  
Comme s'il avait deviné sa pensée la voix vint le frapper.

Je ne t'aime pas. Tu es venu pour voler. Tu n'as jamais aimé. Ton  
jardin c'est pour faire pitié, te rendre sympathique pour ensuite endormir  
et prendre ce qui ne t'appartient pas.

Supposons, finit il par répondre. Je donne la mort. Je vole. Je suis un  
salaud. En quoi ça te regarde ? T'ai je donné ou emprunté quelque chose ?

Tu ne peux rien contre moi mon petit, fit le têtard. Mon histoire est  
plus ancienne que la tienne. Moi je descends du ciel. Même Amma le créateur a  
peut de moi. Il sait qu'il m'a créé inachevé. Je veux ma soeur jumelle.  
J'exige ma moitié. Tes patrons ont dû te parler de moi. Tiens on dirait que  
tu ne cherches plus à me casser la gueule.

L'homme s'était en effet figé. La semi-obscureté l'empêchait de distinguer  
nettement le têtard, mais il le devinait toujours sur son bélier protégé  
par d'autres béliers.

Alors c'est vous Ogo ?

Je suis venu avant toi. Que t'importe mon nom  
Le tutoiement lui fit plaisir. Il lui dirait ainsi plus facilement ses quatre  
vérités.

Nous n'avons pas le même créateur, commença l'homme.

Ho que si ! Chaque fois que les hommes l'oublient ils s'empêchent dans des  
faux problèmes. Disons qu'entre toi et moi il y a une différence de conscience.  
Je dis. J'exige et toi c'est. Mon dieu pardonne moi.

Je n'ai pas mauvaise conscience. Je suis noir mais.

Non ce n'est pas une question de couleur. Moi aussi je suis noir mais je n'accuse  
personne même pas ma vie.

Sais tu ce que mes enfants ont souffert ? dit l'homme

Il vit une silhouette semblable à celle de la femme se fondre dans d'autres  
silhouettes. Alors il essaya de se concentrer sur les jeux d'ombres pour  
s'obliger à cacher ses sanglots comme chaque fois qu'il se souvenait de tous ces  
noirs qui mouraient bêtement et qu'on s'évertuait à tuer intelligemment. Ils  
portaient tous le signe comme lui. Comment vivre sans mourir ? Si le grain ne  
meurt il ne peut germer, avait dit un de ses enfants. Ce jour là il était

Chap  
Lorsqu'il ouvrit les yeux, il constata qu'on l'avait enroulé fortement des cordelets. La jeune femme lui tournait dos; elle fouillait dans son sac. A côté, était agenouillé un homme. Sa barbe ne laissait voir que son nez et ses yeux. Ils s'observèrent longtemps avant que le barbu ne se décide à l'approcher. La jeune femme se retourna. Son visage portait encore des traces de larmes.

On se réveille ? fit le barbu

C'est notre médecin, presenta la femme

C'est bizarre votre maladie ; si je n'avais pas regardé vos papiers je n'aurais jamais pu la déceler.

Ce sont des faux papiers, répondit l'homme. Vous devez savoir que je ne suis pas des vôtres. Je suis un étranger. Je suis le fils d'Adam et d'Eve. On a raconté des tas d'histoire sur leur compte. Mais ils s'aimaient. Dieu a tout fait pour cela. Un ciel une terre des fleurs une lune des étoiles un soleil. Des animaux qui nagent; d'autres qui volent. Des arbres pour donner la vie; d'autres pour donner la mort. Je vais tout vous raconter depuis le debut. Il y a eu toujours un jardin.

Ca recommence ? fit quelqu'un qui pénétrait sous le tente

Je vous en prie, dit le medecin. N'oubliez pas que grace à lui notre ciel est à résent propée, et je peux vous confier que la plupart de nos prières n'était pas très propée.

La jeune femme s'agenouillait près de lui.

Ne l'écoute pas trop. Il s'ennuie parcequ'ici personne ne meurt. Entre nous quand il vous a vu évanoui il s'est réjoui. Il croyait pouvoir rencontrer la mort. Il pensait qu'un étranger s'est quelqu'un qui pouvait mourir.

Ou quelqu'un qui peut donner la mort, compléta l'homme. Comme moi

Reposez vous cher ami, répondit le medecin tout en adressant un air de reproche à la femme.

Je me sens bien, dit l'homme quoique je ne sente aucune vie dans mes membres postérieurs.

Nous avons dû ligaturer votre nerf

Votre diagnostique ?

J'hésite encore. Vous êtes un cas. Vous portez en vous une telle quantité de morts que je ne comprends pas que vous soyez encore vivant.

Il pourrait bien être des nôtres, dit la femme. On ne meurt pas ici.

Vous êtes peut être tous morts, ironisa l'homme

A ce propos, releva le medecin, pourquoi vos efforts épouvantables de vouloir donner la vie ?

L'homme péniblement réussit à s'adosser

Vous parlez de la mort de vie, souffla-t-il. Qu'en savez vous ?

De quoi vous a-t-on jamais accusé ? Moi je suis venu pour qu'on m'accuse.

En ce moment je re...  
lou. Il paraît que tout est de la faute de votre cher Ogo.  
La jeune femme sortait, suivi de quelqu'un. Qui était ce ? Malgré les cordelets le  
nerf recommença à battre. Si elle était seule il l'aurait imaginé adossé à son arbre,  
les yeux tournés vers les branches les plus hautes.  
Elle était adossée à l'arbre et levait la tête. L'étranger avait fait du bon travail,  
le miroir réfléchissait sans aucune tache toute la lumière de leur soleil. Mais à présent  
il fallait tout recommencer. Formuler de nouvelles prières de bonheur et espérer  
qu'elles passeraient à travers leur ciel pour un autre ciel pour ressusciter ce dieu  
qu'elle avait toujours su aussi paralysé et miraculeux que cet inconnu qui s'était  
planté en elle en parlant d'un jardin. Et puis voilà qu'il parlait aussi de mort et  
de vie après son interminable interrogatoire sur Ogo. Tu connais Ogo ? Sais-tu que  
je porte un signe de vin sur moi ? Vous êtes tristes parce que vous portez en vous  
Eleme. Je la chasserai d'abord en toi à coup de bouteille. Eleme c'est l'ennui,  
c'est l'indifférence, c'est la peur de mourir.  
Lui au moins il avait trouvé le moyen de faire l'amour. C'était ce qui faisait son  
charme. Cette naïveté de bébé. Elle avait souvent eu envie de lui répondre. Ton  
fameux signe mais tout étranger le porte en lui. Ton père et ta mère mais c'est toi  
et moi. Ton jardin n'est pas un jardin, il me fait peur. Je connais moi aussi ton  
Eleme, c'est un être humain comme tous les êtres. Veux-tu chasser l'humain de l'homme ?  
Parlons un peu d'Ogo. Mon pauvre

Pourquoi souris-tu, lui demanda son compagnon

Toi fiche-moi un peu la paix, lui répondit-elle. Va t'occuper de ta  
boutique et de tes fausses affiches.

Justement. J'étais entrain de me dire que tu pourrais demander à ton ami  
de faire pousser partout de grands arbres pour écraser contre le miroir nos oiseaux.  
Je ne les aime pas. A cause d'eux nous vendons de moins en moins de volants. N'as-tu  
pas remarqué que déjà certains de nos concitoyens en marchant battent souvent  
des bras comme s'ils cherchaient à s'envoler ? Ils nous font la concurrence.

Après on tuera les arbres. Et tu les morcelleras et tu les raboteras et  
tu les rassembleras pour en faire des milliers de petites maisons jaunes qui font mal  
aux yeux.

Et nous monterons une boutique de lunettes. Ça sera formidable

Si tu continues, l'interrompit la femme d'un air las, tu finiras par avoir  
raison comme d'habitude.

Bon je m'en vais. N'oublie pas pour ton ami.

Il s'en alla en traînant les pieds. Rien ne pourra jamais l'élever au-dessus de la  
terre, pensa sa compagne. Il s'en allait calculateur, froid le dos voûté, écrasé par  
ses calculs de boutiquier. Un sentiment proche de la pitié l'envahit. Pitié d'elle-même  
pitié de cet homme qui soupçonnait son infortune et qui faisait semblant.

Qui faisait  
enver<sup>A</sup> lui pour ensuite lui demander pardon. Avec une telle trahison ? Qui a  
trahi ? L'inconnu lui avait raconté la vie d'Adam et d'Eve . Il lui avait assuré  
qu'elle ne s'était jamais sentie coupable . Comme elle même en ce moment . Ce devait  
être une femme merveilleuse . L'inconnu pouvait il être son Adam ? Quel dieu les  
chasserai alors de cette maudite cité où ses parents et les autres s'étaient enfermés  
avec les horribles souvenirs de la dernière guerre pour ne plus mourir . Que  
penseraient ils si s'ils apprenaient qu'une des leurs pouvait se regarder dans le  
grand miroir sans honte et sans peur ? Peut être que son amant mentait quand il  
parlait de son jardin . Il ressemblait trop à l'un de ces personnages sortis d'un  
livre de songe

D'où venait son innocence actuelle? Toute la sève de l'arbre qu'elle sentait courir dans son dos le long du tronc, lui racontait l'histoire d'une vie donnée. Elle avait mal partout dans sa peau autant que cet arbre dans ses écorces que la coulée de sève faisait vibrer avant de monter ajouter d'autres branches à d'autres appels. Il lui sembla qu'elle devenait elle-même arbre. Elle voulait un enfant pour pousser. Il aurait la tête de son amour. Ses bras seraient des branches. Ses pieds des racines. Et dans son ventre et avec son ventre et sur son ventre. Ce sera un jardin mon dieu.

Une longue sève serpentait dans son dos. Elle frissonna. Le serpent. Malgré ses craintes elle resta appuyée à l'arbre. Il y avait déjà un arbre, peut-être un pommier. il pourrait être Adam et moi Eve. Mon dieu donnez nous un serpent. Après, lui et moi nous serons toujours ensemble jusqu'à la vie jusqu'à la mort. Mourir en vivant. Vivre dans la mort. Comme Adam et Eve.

Un moineau se posait sur une branche. Elle n'avait jamais remarqué de si petits oiseaux. La petite branche pliait sous le petit oiseau avant de le soulever, avant de se plier à nouveau. Rompre ou s'envoler? Ca ressemblait à une danse

Un pas en enfer

Un pas au paradis

Combien de pas ai je fait

J'en ai fait plus que toi

C'est le jeu de la balançoire

Je t'aime tu m'aimes

Tout s'arrête

Aime moi davantage et tout repartira.

C'est le jeu de l'amour mon Dieu. C'est l'histoire d'Eve et d'Adam. Je lui offrirai un enfant, une moitié de vie. Je sais qu'il l'acceptera. Non ce ne sera pas une trahison. S'il y a un serpent il y aura la lumière. Si au bout il y a une punition à l'autre bout il y aura une bénédiction. On lance des cailloux aux oiseaux et ils s'envolent et ils sont heureux là-haut.

Un oiseau se posait sur une branche. Malgré elle fait un creux dans ses mains ramassées comme s'il devait tomber. Elle se souvenait par ses parents que peu de temps avant la grande guerre, des hommes de plus en plus compétents avaient construit autour de leurs maisons de plus en plus solides des arbres en plastique. C'était joli c'était propre mais les oiseaux n'aimaient pas. Elle décroisa ses mains pour les tendre vers le moineau.

D'où venait-il ?

En ce moment lui parvint la voix du médecin. Vous avez dû remarquer qu'aucune nuit ne vient jamais adoucir notre cité. Je suis né dans une petite ville. Là-bas il arrivait parfois que tout s'éteigne la nuit ; ça ne durait jamais en vérité. Mes parents m'assuraient alors dans l'obscurité que si je ne faisais pas ceci ou cela, on viendrait me chercher. J'étais petit mais je savais déjà que notre régime était terriblement bien organisé. Avant de faire disparaître quelqu'un, on arrêtait toujours les centrales électriques. C'était efficace, bien calculé, comme le dentiste qui vous endort pour vous débarrasser d'une mauvaise dent. Quand la lumière revenait le disparu ne devenait qu'une ombre rapidement chassée par la clarté. Ça évitait les séparations douloureuses et interminables. Alors j'ai fini par haïr toutes les nuits et je me suis mis à rêver à une terre éclairée tout le temps. Tous mes concitoyens ont eu peur d'une façon ou d'une autre de la nuit. Et la grande guerre est venue. On ne s'y attendait plus. Nous vivions en état de guerre permanente mais une guerre entre citoyens à l'intérieur des deux grands régimes que nous savions de puissance égale et que nous croyions à tort indestructibles. Mais un jour il a fallu nous partager le soleil. Voilà nous sommes les survivants. Ceux qui vous ont envoyé ont décidé de revivre comme avant leur saloperie de machines qui épuisent leur part de soleil. Nous on a décidé un autre mode de vie...Vous savez ce que commencent à murmurer mes concitoyens ? Votre arbre leur plaît bien mais il leur rappelle trop de mauvais souvenirs : il fait trop d'ombres.

La jeune femme entra. Le médecin s'interrompit. L'homme ouvrit les yeux. La femme vit sortir de son regard des fleurs de tous les parfums. Il battit des paupières et tout retourna dans l'homme. Ils se sourirent.

Là-bas aussi ils ont peur de la nuit, finit par dire l'homme. Je suis envoyé pour vous voler votre soleil. Si je ne réussis pas ils vous attaqueront probablement. Si vous m'en offriez même une infime partie je pourrai vous aider. Juste un petit morceau pour mon jardin.

Il n'en est pas question, hurla le médecin. Laissez les venir. Ils ignorent que <sup>vous</sup> cherchons à connaître la mort.

Ce n'est pas vrai, rétorqua la femme. Beaucoup ici cherchent à donner la vie.

C'est peut être Ogo, fit l'homme le médecin et la femme se regardèrent ne sachant à qui il s'adressait. L'homme avait fermé les yeux.

L'homme s'accorda quelques moments de répit ; le médecin et la femme étaient sortis attirés par des bruits de pas. Lorsqu'il eut fini de défaire ses cordelets il se massa les pieds et les reins et sortit à son tour. Les habitants de la cité fouillaient dans le sable, chacun à la recherche d'une brindille. Certains plus ingénieux ou plus impatients tout simplement déterraient les piquets de leur tente. Le morceau de bois en main, on creusait un trou et on le caressait de plus en plus fort, comme on se masturbe. Deuxième geste important. Planter <sup>un arbre</sup> c'est planter un sexe c'est planter une vie.

Une voix qu'il reconnut, s'évertuait à leur crier qu'il fallait profiter de la présence de l'intouchable pour apprendre à s'occuper d'eux-mêmes et découvrir le trésor que convoitaient leurs ennemis. Plantez des arbres et leurs branches soutiendront votre ciel.

C'était beau, c'était émouvant même s'il savait ce que cachaient de si belles promesses. Le vent s'était levé et avait emporté la voix jusqu'à la dôme de lumière. Pour la faire taire ?

Savaient ils seulement les nouveaux jardiniers que tous ces arbres-trésors grandiraient et repousseraient leur ciel de plus en plus haut ? Que découvriraient ils alors ? Leurs propres reflets deviendraient si flous qu'ils douteraient de leur propre identité avant de fondre dans une morne uniformisation. Et tout recommencerait probablement comme avant. La grande guerre avait éclaté parce que personne ne savait plus d'où il venait et où il allait. Quand tout serait devenu arbre, il faudrait qu'il leur apprenne également à faire pleuvoir. Accepteraient ils seulement de briser leur ciel ? Il aperçut la jeune femme et son mari courir d'un groupe à l'autre. Il n'entendait rien. Peut être que personne ne parlait. Il tapa dans ses mains pour attirer leur attention. Seule la femme lui sourit avant que son mari ne l'oblige à s'accroupir comme tous les autres occupés à bâtir des mottes de terre autour de leurs brindilles.

Il alla vers eux. Pourquoi ne se déshabillaient ils pas malgré la chaleur ? Après que le ciel eut grondé, Adam et Eve avaient couvert leur nudité. Lui même depuis la malédiction s'était habillé et encore aujourd'hui comme toujours comme tous les autres il avait caché son corps. Il s'en allait vers eux en chantant

n'ai qu'un jardin  
 Et il est nu  
 Ses fleurs ce n'est pas pour le vêtir  
 Ses oiseaux ce n'est pas pour le faire vivre  
 Son ciel bleu ce n'est pas pour nourrir les oiseaux  
 Son soleil ce n'est pas pour les couleurs des fleurs  
 Il est tout nu mon jardin  
 Je te veux ainsi pour t'habiller  
 Je connais un soleil des fleurs des oiseaux  
 Ils ne savent où aller  
 C'est ainsi qu'on s'est rencontré  
 Moi aussi je ne fais que tourner en rond  
~~Moi aussi je ne fais que tourner en rond~~  
 A force de tourner j'ai déroulé toutes mes peaux  
 Et me voici tout nu  
 Tu es mon soleil ma plume mon parfum  
 Je n'ai plus ni chaud ni froid  
 Tu es mon tout  
 Il chantait en indiquant de groupe en groupe la meilleure façon d'exciter  
 les morceaux de bois mort. Il pensait à la femme. Chantait il vraiment ?  
 Me voici amoureux. Mon Dieu ce n'est pas vrai. La jeune femme venait à lui.  
 C'est formidable ce que tu as fait, dit elle. Tu m'ameneras  
 avec toi quant tout sera terminé n'est ce pas ?  
 Je t'aime trop. Je te détruirai  
 Ici on ne connaît pas la mort  
 Et ailleurs ? Parce qu'il faudra que tu me suives à cause de mon  
 jardin.  
 Hé bien nous mourrons ensemble. Ce sera merveilleux  
 Tu ne comprends pas. Moi je porte le signe. Je croyais t'avoir  
 expliqué ce que c'était. La terre c'est un jardin. Un jardin  
 c'est la vie. Il faut garder la vie. Pour garder la vie il  
 faut qu'un de plus fort que la vie ou plutôt de l'autre  
 côté inséparable de la vie.  
 Un mort quoi ! répondit la femme. Tu me demandes d'aimer un  
 mort  
 Dois je comprendre que tu m'aimes  
 Un peu trop  
 Ce n'est pas vrai. Tu connais un peu mon histoire. Mais connais  
 tu mon nom ? C'est un autre nom de la mort.  
 Ne me le dis pas chéri. C'est ma première histoire, la première

histoire d'  
d'enfants.

Nous ne vieillirons pas ensemble, dit l'homme en accablant la femme contre lui. Tous les autres massaient leurs plants qui poussaient.

Elle était contre elle et il était un peu en elle. Que fallait-il dire ou faire ? On croit aimer et on découvre l'amour. Alors on n'a plus envie de faire ni de dire quoique ce soit. On oublie toutes ses vieilles amours parce qu'on prend peur de tout ce qui pourrait remplacer cet amour qui n'est plus seulement un amour.

Comme peux-tu dire des choses pareilles ? Fit la femme. Si on me prenait je serais la dernière des femmes. Promets-moi

Je sais c'est bête. Dans la vie il y a plusieurs voies. Quand on croit trouvé la meilleure elle est déjà occupée par un autre. On voudrait le dépasser mais il faut prendre des risques à moins de l'écraser tout simplement. Je t'aime mon dieu.

Aide moi alors à sortir d'ici

Si tu sors tu redeviendras mortelle

Ils s'embrassèrent. Mon dieu moi aussi je t'aime. Ce n'est pas vrai. Et il faudrait qu'on se sépare. Je sais qu'il y a ton jardin. Mais pourquoi m'as-tu montré la vie si c'est pour mourir. Qui dois-tu tuer cette fois ? Toi ? Moi ? Ou mon compagnon ? Tout le monde ?  
Il ferma les yeux.

Il venait de cueillir  
de toutes les tailles de toutes les couleurs de coque  
amassa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de riz.  
Son coeur faisait de la musique. Son offrande serait bien accueillie.  
Tout le long de la moisson son père et sa mère l'avaient encouragé. Ils  
n'en avaient jamais parlé, occupés qu'ils étaient comme toujours à ne faire  
qu'un comme dans l'Eden, mais il comprenait leur façon de le regarder quand  
chaque soir il rentrait fatigué de son champ.

Des milliers d'oiseaux s'abattirent autour de lui. Il essaya de les chasser  
mais aucun d'eux ne prit vraiment peur. Alors il les menaça. Ceci est une  
offrande. N'y touchez pas. Je vous donne tout le reste.

Mais sur les bras qui menaçaient les petits oiseaux se posaient jusque  
sur les épaules et la tête chatouillant les oreilles, le nez, la nuque.  
Ca le faisait tressaillir. D'autres piaillaient. D'autres encore faisaient semblant  
de voler un fruit du panier. Il fut envahi par une immense ten-

dressé. Il ne retenait plus l'impression que son cadet se précipitait vers lui. Il avait de plus en plus l'impression que son cadet se précipitait vers lui. Il ne passait plus la nuit qu'avec ses bêtes et toute la journée les larmes lui peignaient les dorlotait et leur parlait. Il s'en était confié un jour à leur père qui lui répondit. Je regrette que vous ne soyez pas nés dans l'Eden. Ne cherche jamais querelle à ton frère. Moi même un jour je me suis fâché contre ta mère à cause de cette histoire de pomme ; aujourd'hui on dirait fâché à mort parce que la mort est désormais dans le monde.

Justement mon frère prétend connaître la mort. C'est quoi ? Sa mère accourait un bras tendu vers le ciel. Il s'étreignirent en fermant les yeux. Un gros nuage descendait. La paix partout. Partout le silence. Une douce frayeur partout. Dès que le nuage disparut, son frère se précipita vers eux les bras levés en signe de victoire. Il a accepté son offrande !

Alors il se rendit compte qu'aucun de ses beaux fruits et qu'aucune de ses gerbes dorées de mil, de blé et de riz n'avait été choisi. Ses parents s'étaient rapprochés. Il n'eut pas le courage de les regarder. Heureusement que son frère s'accrochait à lui pour l'embrasser. Il avait envie de pleurer, mais les larmes ne venaient pas. Pourquoi ne venaient-elles pas lui brouiller la vue pour l'empêcher de voir l'élue défaire son étreinte pour s'en aller choisir le plus beau et le plus doux fruit de son cadeau et le croquer.

Son père et sa mère comme tous les amoureux s'en retournaient déjà main dans la main. Pour se donner une contenance, il avait appelé à lui les petits oiseaux. Venez c'est la fête. C'est mon frère qui a gagné mais c'est moi qui paye. Choisissez dans le tas tout ce qui vous plaira. Mais au lieu de descendre, ils s'envolèrent encore plus haut encore. Il se rendit compte que son invitation ressemblait plutôt à un cri. Son frère rit.

On dirait que tu n'es pas content, lui lança-t-il. Il restait toujours esadé assé à l'arbre et reprenait déjà un autre fruit.

C'est délicieux, reprenait-il. On peut se laisser chasser de l'Eden pour moins. Je comprends à présent nos parents.

Tu ne comprends rien du tout, lui retorquea-t-il.

Tu as encore l'air fâché.

Il serait peut-être temps que tu t'arrêtes de manger et que tu rejoignes tes animaux. Les petits oiseaux aimeraient eux aussi goûter.

Ils ne viendront pas, lui assura son frère en pêchant dans le

anier.  
Qu'il  
les reter  
J  
de toucher à ton offrande.

Ce n'était pas pour eux. C'était pour le créateur.

Ils sont probablement une des formes du créateur autant que le nuage.  
Le créateur c'est quelque chose de vivant qui descend du ciel. Son frère  
se tut pour s'essuyer la bouche.

Souris un peu, reprit il

Il n'y a pas de quoi. Qu'est ce que ça t'a rapporté d'être choisi ?

C'était gratuit ce que j'ai fait grand frère.

Ce n'est pas juste. Moi j'ai prié. Pour toi, pour nos parents pour  
moi même. Pour le monde à venir. Je l'ai prié, j'ai souhaité, j'ai espéré  
qu'il daignerait porté un regard favorable sur mon offrande alors je lui  
aurais demandé de nous aider à retrouver le chemin de l'Eden.

Moi aussi j'ai prié, dit son frère. J'ai prié pour qu'il nous  
montre toujours la différence entre sa volonté et la nôtre.

Je voulais qu'entre ciel et terre il n'y ait rien. Ou plutôt qu'on  
trouve l'homme.

Il nous a donné la mort, répondit tranquillement son frère.

Ne parle pas de ce que tu n'as jamais vu

Je ne connais que ce l'on me donne grand frère, soupira-t-il d'aise  
en se caressant le ventre. Tes fruits étaient délicieux.

Ce n'était pas pour toi. C'était pour lui

Je sais tu ne m'as jamais aimé vraiment. On tourne en rond

Alors je vais te donner la mort. Nous respecterons sa volonté n'est  
ce pas ? Il nous l'a offerte afin qu'elle soit partagée n'est ce pas mon  
frère ?

Il s'avança vers son cadet

Tu fais peur en ce moment grand frère. Les petits oiseaux ne voudront  
jamais de toi si tu gardes cet air.

Il avait continué d'avancer. Il voulait lui donner juste la mort afin qu'il  
la lui rende. Comme une accolade. Afin que tout soit comme avant dans le  
jardin perdu quand tout pouvait se partager pour oublier le jour qui sépare  
Et tout s'était passé très vite.

mon dieu. Je ne  
donné  
et.....

Où est ma femme ? lui demanda une voix

Suis je son gardien, s'entendit il répondre

Il tendit ses bras. Peut-être pour montrer qu'ils étaient vides. Peut être pour embrasser l'époux. Ou bien était ce tout simplement pour chercher l'amour qu'il avait cru tenir ?

Il se refusait d'ouvrir les yeux. Pourtant seuls les bruits de la vie extérieure lui parvenaient. Il s'obligea à une dernière prière

Quoiqu'aient fait nos parents

Nous serons toujours Eve et Adam

Ils ont perdu l'Eden

Et tu me caches mon jardin

Quand je fermais les yeux

Je me sentais très vieux

Mais je retrouvais le paradis perdu

C'était un jardin où l'on se promenait nu

Tu as habillé la terre de cieux

Au fait combien y en a t-il mon dieu

Mes enfants se sont partagés le premier

Aide moi à leur montrer le dernier

Pardonne moi pardonne notre tort

Nous <sup>ne</sup>savons pas encore ce qu'est la mort

Pardonne moi à cause de mon frère qui parlait comme un oiseau

C'est vraiment vrai que la vie vient d'en haut

Laisse moi achever ce jardin

Si tu le permets j'en serai le gardien

Je surveillerai les ~~péchés~~ *l'âme*

Je surveillerai même les arbres fruitiers

Mon dieu tu n'es nulle part et tu as la foi

Je voudrais ce jardin près de toi

Pour pouvoir enfin fermer les yeux

Et retrouver mon frère qui s'en est allé à mille lieux

Je ne veux rien pour toi

Que suis je moi

J'en ai croqué de pommes

Je ne suis qu'un homme.

ce ciel ne recevait  
m Pourquoi le bien et le mal comme la pluie  
fallait pourtant nettoyer leur ciel préfabriqué. Il me fallait  
parler d'Eleme. Il me fallait pourtant croire en Ogo. Mon dieu et je ne peux  
plus fermer les yeux. Voilà que ça recommence.

Il se secoua et il vit son premier pas dessiné aussitôt caressé jusqu'à  
l'effacement par le vent. Alors il fit un autre pas un autre encore. Il  
marchait à présent sans savoir où il allait. Ou plutôt il essayait de se  
rapprocher du soleil sans être inquiété. Mais partout où ses pas le  
conduisaient la dôme de lumière demeurait invisible. A cause des branches  
qui continuaient à s'étaler partout. Un peu comme dans son jardin. A ce  
souvenir il se rendit compte qu'il cherchait à voler un peu de lumière. Un  
pas appelle un autre pas. Un appel passe par un appel.  
Il longea une allée, tourna plusieurs fois à gauche et à droite. Il allait  
d'arbre en arbre. On lui faisait des signes affectueux. Apparemment le ciel  
de lumière violente ne manquait à personne. Une vague lueur de petit matin  
ou de crépuscule adoucissait les mouvements d'amitié qui les faisait  
ressembler à un joyeux ballet de mains.

J'ai toujours dit que vous êtes un saboteur, cria une voix. Il regarda  
longtemps avant d'apercevoir une grosse tête émerger au-dessus d'un troupeau  
de chèvres et de moutons. Lorsqu'il s'en approcha la grosse tête disparue  
un moment avant de réapparaître plus loin avec des liasses de papiers en main.

Regardez ! Je suis réduit à m'adresser aux bêtes à cause de vous. Plus  
personne ne cherche à sortir d'ici.

Tiens ! Il avait oublié le passeur. Et si c'était lui le fameux Ogo ?

Moi je sais qui vous êtes. Ne vous approchez pas sinon  
Il vit le front du troupeau. Des béliers qui baissaient la tête les cornes  
en avant.

Tu prétends être né du côté du paradis, reprit le tétard en hurlant  
de plus bel. Ton père n'était qu'un faible et Eve une pute. Et toute ton histoire  
une mystification.

Il tourna dos. Le tétard le suivit monté sur le plus gros de ses béliers.

Parlait il ou ne parlait-il ? Le  
renard revenait vers eux en jappant . Il essaya  
à la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient  
fatigués . Le renard s'était assis sur ses pattes de derrière . Son regard disait .

Dieu créa ton père et ta mère  
Avant il y avait moi  
Il fit aussi les cieux et les étoiles  
Avant il y avait moi

Et puis il les chassa du jardin  
Mais avant il y avait moi  
Et puis il te haudit  
Mais avant il y avait moi

Tu dis que dieu est bon  
Mais pourquoi m'at-il éloigné de ma vie  
Tu dis que ton jardin sera bon  
Mais sera-t-il assez grand pour mon amour

Je ne suis qu'un avorton  
C'est pour naître et grandir par mes moyens  
Je suis devenu le serpent  
C'était pour éprouver l'amour d'adam et d'Eve

Dans ton jardin me chassera-t-on  
Il me faut prendre le soleil  
Je veux éclairer les amours interdites  
Il me faut le soleil

Il ferma les yeux .

Ogo c'était terrible le corps de mon frère à mes pieds . C'est terrible d'être accusé d  
du premier crime . Pourquoi ne m'a-t-on jamais accordé un peu de repos et d'oubli ?  
Tu verras Ogo dans mon jardin tu pourras te reposer et oublier . Dis le à tous ces  
gens qui t'adorent et qui feignent de t'ignorer et racontent leur histoire de mon père  
et de ma mère . Il étaient bons, ils étaient doux, ils étaient ronds . Comme une  
pomme bien dorée, bien mûre, bien ronde . Mon frère et moi faisons leur tour chaque  
jour et à chaque fois nous découvrons un autre amour . Ma si mon frère était une  
soeur ! Ogo si tu étais une femme !

Je sais.  
Sa voix s'était adoucie,  
les grandes douleurs.

Regarde moi, reprit elle. Suis je beau ? Ai je l'air heureux ?  
m'a écrasé pour me faire marcher à quatre pattes. Il a fait ensuite de moi  
un voleur de basse-cour afin que les hommes me tuent . Eux à défaut de m'avoir  
avec leurs chiens et leurs pièges cruels ont voulu me faire une réputation  
d'animal malicieux et fourbe. Eux et mon créateur ont oublié que même un  
renard pale Yurugu pouvait dire non . J'ai commencé à me redresser

Je frémis à ton blasphème

C'est que tu n'as jamais vu chassé un animal

Les noirs ont souffert plus que tous les animaux réunis

C'est peut être parce que nous n'avons jamais voulu changer de dieu.

Nous sommes les seuls à croire encore à une évasion. Marcher à  
quatre pattes, voler, nager, ramper, c'est essayer de s'arracher à la pesanteur  
pour ressembler au premier qui a lutté pour retourner chez lui là-haut.

C'est ici que tout a commencé, dit il pour lui même. Tout recommencera  
ici.

Le tétard ricanait. Deux branches en grandissant s'écartaient l'une de  
l'autre et révélèrent à présent un morceau de miroir qui refléta un visage  
malheureux. Il essaya de sourire mais le visage ne fit que grimacer.

Voici pourquoi personne ne voulait le tuer . Il ferma les yeux pour retrouver  
à l'entrée de son jardin tous ses enfants, ceux qui avaient toujours fui et  
ceux qui avaient fait fuir, ceux qui faisaient semblant de rester et ceux  
qui faisaient semblant de partir, ceux qui grimpaient aux arbres morts et  
ceux qui cherchaient les étoiles disparues.

Entrez tous.  
car dans mon jardin vous n'entendez jamais un  
un petit oiseau gai. Chez moi c'est plein de musique de parfum. C'est ici  
Ils hésitaient. Alors il alla vers eux. Ne regardez pas là-haut. C'est ici  
là-haut. Chez moi c'est plein de lumière douce. N'ayez pas peur de ma couleur.  
Je suis noir pour retenir le soleil. Approchez. N'ayez pas peur. Je vais  
vous raconter mon histoire.

ceau d  
Chéri je suis  
son étreinte. C'est lui qui  
lui suffisaient plus. Il avait repris tous ses projets avec  
agaçante.

Tu l'as tuée, hurla le têtard. Voilà désormais la mort parmi vous.  
Ton amant a toujours apporté la mort.

Ne l'écoute pas.

Chéri c'est pour nous deux que je l'ai fait. Il ne m'aurait jamais  
laissé vivre avec un autre. Non que je lui aurai manqué. Il était généreux  
à sa façon. Il ne voulait partager qu'avec moi.

Comment tu as fait ?

Pourvu qu'elle dise que c'était un accident, souhaita t-il.

Elle l'a tué, ricana à nouveau le têtard. Tu as fait pousser partout  
des ombres afin que personne ne voit la mort que tu aimes donner. C'est Amma  
mon dieu qui t'a envoyé. Il ne lui a pas suffi de transformer ma moitié en  
soleil brûlant mais il veut me cacher sa lumière.

Les branches venaient de boucher un gros morceau du ciel. Entre les feuilles  
il apercevait de petits trous de lumière semblables à des étoiles.

Tu m'écoutes chéri ?

Elle a peut être dit que c'était un accident. Alors il la serra à nouveau  
contre lui.

Il est dans notre chambre, reprit elle. Peut être qu'il n'est pas  
mort. Je n'ai jamais vu de mort. Quand je sortais il était couché sur le dos,  
les yeux ouverts il regardait là-bas.

Nous ne sommes pas seuls, chuchota l'homme. Parle doucement.

C'est trop tard. J'ai entendu, cria la voix. Homme pourquoi es-tu  
entré en elle pour déposer la mort ? Quand tes ombres pourront et que je  
reverrai le soleil je le prendrai. C'est ma soeur, c'est ma femme, c'est ce qui  
me manque pour vivre et pour mourir. Pour renaître. Femme tu verras ce que c'est  
que l'amour. Ce n'est pas un jardin. C'est le feu. Homme dis à Amma que je  
prendrai le soleil.

Le dernier cri du têtard frappa l'homme au visage. Alors il baissa la tête  
pour l'enfouir dans les cheveux de la femme. Ne l'écoute pas je t'en prie  
ma chérie. Oui serre moi bien fort. Personne ne nous voit. Dans mon jardin  
nous n'aurons pas besoin de nous cacher. Tu seras une part du monde et moi  
l'autre. Et on s'aimera tout le temps.

Je me sens si bien avec toi, dit elle.

C'est Eleme qui t'empêchait d'être heureuse, lui assura-t-il. Je l'ai chassé.

Un groupe de voix passa près d'eux. Il guetta un éolat de voix du têtard mais il n'entendit rien. Avait-il été le seul à l'entendre ? C'était vrai qu'on l'avait toujours dépeint poursuivi par une voix coléreuse. Tout redevint calme autour d'eux caché par d'énormes branches capables de supporter avant de porter toutes les prières qu'il avait deviné dans les longs chuchotements qui les avaient dépassés. Ses mains se promènèrent le long du corps de la jeune femme. Elles ne s'arrêtaient que pour boucher les trous. Il y en avait tellement ! C'était comme quand son frère était tombé, comme quand elle avait abandonné le corps de son mari. Les yeux la bouche chacun des orteils. Tout était ouvert. Il s'était penché sur Abel pour l'embrasser pour prendre la vie qui sortait. Était-ce la raison pour laquelle on avait interdit de le tuer lui ? Il portait une autre vie.

Je t'aime, commença-t-il avec des sanglots dans la voix. Et tu vas mourir et je vais partir. Je suis un pauvre type. Il avait envie de pleurer. Mon dieu faites que je pleure enfin. Moi aussi j'ai des trous. Je sais que je suis déjà mort et que je ne suis en vie qu'à cause de la vie de l'autre, mon frère. Mais il pouvait pleurer lui mon dieu. Si tu n'avais pas choisi son offrande je suis sûr qu'il aurait pleuré lui. Il avait la larme facile. Il y avait quelque chose en lui qu'on pouvait presser pour en extraire du jus. Mon dieu donne-moi à moi aussi la force de pleurer pour ne plus me sentir vide.

Il parla longtemps. L'entendait-elle seulement ? Au début rien n'était clair dans sa tête. Il voulait rendre leur inévitable séparation moins douloureuse et en même temps apporter au cœur de cette cité qu'il s'appropriait à piller une promesse de bonheur définitif. Mais il sentait en lui la présence tue du têtard. Mon dieu ne serai-je jamais seul.

Le vent écarta deux branches pour dessiner une lune qui réveilla en lui les souvenirs de son entrée clandestine dans la cité et dans la femme. Alors il reparla de son jardin, de la longue folie des hommes pour qui partager était diviser.

Fais-moi un enfant, dit la femme

Et cet enfant mourra, reprit la voix. Et toi aussi femme tu es désormais mortelle parce qu'il t'a touché celui qui ne sait donner que la mort.

Je me sens si bien dans tes bras mon chéri

En entrant en toi j'ai chassé Eleme, fit l'homme en caressant le dos de la femme.

lui lui même.

C'est vrai , commença une autre voix.  
Etait-elle d'Eleme ?

C'est vrai, répéta la nouvelle voix. Il se croit le responsable de la création . La mort est née avant toi homme. A l'intérieur de la femme je sentais tes coups de boutoir pour me faire sortir mais ton sexe ne pouvait aller partout et c'est à tous les endroits qu'il ne pouvait pas fouiller que je me réfugiais et je me moquais de tes vanités de la remplir pour m'expulser en même temps. Tu ne pourras jamais être partout à la fois et partout où tu ne pourras répondre présent la mort prendra place. C'est pourquoi le créateur au début m'a mis au creux d'un arbre et m'a interdit d'en sortir. Il voulait que je devienne arbre non pour mourir ailleurs mais pour vivre tout le temps à la même place. Ce n'est pas toi qui as tué ton frère mais la bénédiction divine qui l'appelait à vouloir être présent tout le temps et dans toutes les manifestations.

Il faut que tu m'aides chérie, dit l'homme. Il faut m'aider à reconstruire l'Eden. Ce n'est pas une idée en l'air. J'ai commencé et je te montrerai. Là-bas tu verras qu'il sera possible de tout recommencer. Il n'y aura que toi et moi ~~même~~ et tous les autres qui diront en s'aimant. Il n'y a plus que toi et moi. Au commencement de mon jardin j'ai appelé tous les dieux de tous les vivants et je leur ai déclaré. Je suis seul. Serai-je un dieu ? On m'accuse de tous les crimes. Serai-je un homme ? Je ne suis pas un dieu parce que personne ne m'aime et je ne voudrais pas être un homme de crainte de me prendre un jour pour l'un d'entre vous. Alors voici ce projet de jardin qui me trotte dans la tête depuis que je sais que ma véritable vocation est celle de gardien. Il continua de parler, un peu plus fort quand l'une des deux autres voix s'élevait, murmurant lorsqu'elle faiblissait. Elle était toujours contre lui un peu plus abandonnée, de plus en plus en lui. Autour d'eux la nuit s'installait trouée de furtifs cris de douleur de corps qui tombaient. Chérie pardonne moi. Vous voilà dans l'obscurité à cause de moi. Je voulais te montrer la vie vraie, vous faire des branches pour porter vos prières au-delà du ciel. C'est vrai que je suis venu pour voler votre soleil. Mais n'écoute pas Ogo. C'est vrai que je voulais chasser de toi la fragilité en chassant Eleme. Mais n'écoute pas Eleme.

Ne me laisse plus jamais seule, fit la femme. Je te cherchais et tu es venu avec toutes ces choses que personne ne comprend. J'ai tué et je suis devenue mortelle. Tu m'as appris à rire pour pleurer. Tu m'as enseigné l'amour et tu dois t'en aller. N'est ce pas ? Quelle sorte de professeur est tu donc ? Et je ne peux pas t'aider. Serre-moi bien fort. Je veux être ton Eleme. Entrer en toi pour la vie pour la mort.

ici. A perte de vue s'élevaient  
lui fit plaisir. Tant pis si personne ne venait jamais à son  
bras ouverts. Etait ce parce qu'ils savaient qu'il reviendrait à coup sûr  
à cause du signe ? Même les doux animaux qu'il réunissait montraient les dents à  
son retour. Il suffisait alors qu'il les réunisse tous et leur explique les  
raisons de son absence pour que tout rentre dans l'ordre. Ils ne connaissaient rien  
des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la  
finission de son jardin pour pouvoir accueillir leurs frères bipèdes.  
Ce jour là il grimpa à un arbre pour avoir une vue plus complète du jardin.  
Cette fois ci le vent et le temps n'avaient pas causé trop de dégâts. Il se  
mit à désirer la présence de la jeune femme pour lui indiquer d'un large geste  
de main généreux tout ce qu'il avait réalisé déjà pour le bien de tout le monde.  
Entre des herbes très hautes, il aperçut sa demeure. C'était une simple mesure  
comme il les aimait.

Le ciel était pâle, comme éclairé par le reste d'une lumière violente et très  
éloignée. Une clarté qui empêchait de jouer avec les couleurs et les étoiles  
Un jour je dessinerai sur ce morceau de ciel des étoiles aussi belles que celles  
que peignait dans sa maison la femme.  
Il redescendit de l'arbre lentement, le moment de pénétrer dans son logis. Peut  
être que le vieillard était mort ou complètement abruti par l'âge. Il prit  
un sentier qui ne menait nulle part en réalité. Il l'avait tracé un jour parcequ'il  
s'ennuyait, parce qu'il désespérait d'achever son jardin et surtout parcequ'il  
se savait immortel. C'était peut être pour symboliser la mauvaise réputation de maudit  
qu'on lui faisait. Il lui donnerait son nom quand tout serait fini. Peu d'hommes  
résisteraient à l'envie de l'emprunter. Ce serait son arbre de la connaissance.  
A cause de ce chemin un jour des hommes se sentiront eux aussi maudits, alors  
il leur dirait. Reconnaissez votre erreur et revenez en arrière car il est  
plus facile de tracer un sentier que de l'effacer.  
Il fit demi tour pour retrouver son gardien. Si seulement la femme était à  
côté de lui. Il lui aurait dit. La cabane là-bas, c'est mon palais. J'aurais  
pu construire quelque chose de plus joli et plus solide, mais il n'y a rien de  
plus joli et de plus solide. Puis il l'aurait embrassée comme il avait vu faire  
Adam et Eve quand son père...

Mon jardin a bien sûr besoin d'un gros morceau de soleil, mais tu as vu dans  
quelles conditions j'ai été obligé de fuir à nouveau. Je me sens encore  
responsable.

Il était arrivé. Sans savoir pourquoi il poussa un cri de reconnaissance ; quelque chose froissa les herbes ; quelques instants après une longue file de bêtes passa devant lui triste et lente. La file se groupa devant la cabane les petits devant et les gros animaux derrière *comme à l'école* -

Il courut jusqu'à la porte et s'arrêta pour deviner dans le regard de ses pensionnaires ce qui se passait. Mais ils tenaient tous leur tête obstinément penchée. Il se décida à entrer.

Je t'attendais, lui dit une voix dans l'obscurité qui s'épaississait à cause d'une lourde fumée. Excuse moi d'avoir allumé quelques bûches. Tout est en bois ici. Tu mettais du temps à revenir, je sais ce n'est pas ta faute tu m'avais prévenu, mais après ton départ j'ai commencé à prendre froid et j'ai appris à faire du feu. Malheureusement à cause de la fumée aucun de nos amis ne se risque à me tenir compagnie. Ils sont là tout le temps à tourner autour de la maison. Je bavarde trop. Je ne t'ai même pas demandé si ça a marché.

Il était tout près de la voix ; une odeur de mort se mêlait à la fumée et à la pesante présence silencieuse des animaux dehors. Il eut envie de crier que tout allait bien comme d'habitude mais déjà la voix reprenait.

J'ai compris. Ne cherche surtout pas à me toucher. Tu verras tout à l'heure pourquoi. En attendant tu peux remarquer que rien ne manque à ton jardin. Les bêtes, les arbres, les couleurs, les parfums. J'ai été un bon gardien malgré le froid qui me rapproche de plus en plus de mes bûches.

Il manque tous les morceaux de bois qui te rechauffent. Je t'avais pourtant appris à les faire pousser.

C'est que tu as oublié de nous laisser un soleil, répondit la voix. Cette fois encore tu as échoué n'est ce pas ? Un soleil si brûlant !

C'est toi qu'il brûlera un jour, s'entendit il répondre. Non ce n'est pas ce qu'il avait voulu dire. Mais comment le petit vieillard avait il deviné son échec inavouable ? J'ai laissé le soleil à Ogo je ne voudrais jamais bâtir mon bonheur sur le malheur d'un autre. Voici ce qu'il voulait répondre si l'autre.

Je n'ai pas peur de l'enfer dont tu me menaces, à présent je peux me coucher dans le feu et ça me donnera à peine chaud. Le froid. Il entendit quelque chose qui ressemblait à un rire à moins que ce fut un sanglot. Les petits vieillards pleuraient ils ?

Que je suis fatigué, dit l'homme. Laisse moi m'allonger tout près de toi. J'ai une de ces envies de dormir ! Dormir longtemps, très longtemps. Je voudrais Cette fois il ne pouvait se tromper. Le petit vieux riait.

Si les animaux pouvaient voir notre sauveur en ce moment. Non ne te couche pas. Tu ne t'en releveras pas. On ne meurt pas debout.

Je viens de loin, soupira l'homme. ~~Me~~ Je repose juste un peu. Je n'en mourrai pas. Tu connais mon histoire. Toi aussi tu vas m'abandonner bientôt.

Je sais que tu ne peux pas mourir. C'est douloureux de devoir rester debout tout le temps car les meilleurs amours finissent par se coucher pour aimer davantage. Ne te couche pas. C'est un peu tard. Tu n'as personne à aimer.

Ce n'est pas vrai, s'écria l'homme. On ne peut pas vivre ce que j'ai vécu sans aimer. Je viens d'aimer à vouloir mourir. Mais il y a mon jardin. Le rire se fit plus clair terminé par un hoquement semblable à un sanglot. Mon dieu dites moi de qui se moque t-il. De moi ou de lui même ?

Le jardin. Un prétexte. Malgré ton fameux signe tu as toujours eu peur de mourir. Au bon moment tu fous le camp. Car voir mourir c'est déjà mourir.

Alors pourquoi la mort de mon frère ne m'a encore tué ?

Parlons de ton frère si tu veux. Tu l'as probablement tué tout simplement. Proprement sans te salir les mains. Tu ne l'as pas vu mourir. Un coup et hop il est mort.

Ce n'est pas vrai, dit faiblement l'homme. Et puis c'est vrai que je suis si fatigué. Je viens de rentrer de mission, je rêvais à un accueil plus chaleureux et je suis venu en courant.

Alors parlons de ton beau et magnifique et irremplaçable jardin, dit la voix.

Je te répète que je suis fatigué. En viendrai je un jour à bout ? Ce n'est plus la place qui manque. L'autre cité et Ogoville doivent être

entraîn de mourir. Je voudrais juste me reposer un peu. Redevenir bébé auprès de ma mère.

Quand tu m'as enlevé à maman elle et moi croyions tant à ce jardin !  
Quel âge devais je avoir ?

Elle m'aimait beaucoup ta mère. Mais il fallait que tu viennes avec moi sinon tu aurais fini par apprendre à tuer toi aussi.

J'étais très petit ; je me souviens encore qu'elle me bourrait toute la journée de médicaments comme si elle avait déjà deviné que tu voulais me prendre et qu'elle essayait de me donner suffisamment de force pour t'en empêcher. Tu ne cessais de lui dire que tu désirais me présenter à tes parents. Quelle est ta vraie histoire ? D'où viens tu en réalité ? L'homme s'allongea à côté de la voix du petit vieillard. Il avait attendu si longtemps semblable interrogation, il avait si minutieusement préparé sa réponse, qu'il chercha d'abord à donner le maximum de confort à son corps parce qu'il savait qu'il est toujours difficile de bien se faire comprendre et que raconter sa vie c'est se tuer beaucoup. Peut être qu'avant qu'il ne finisse les feux s'éteindraient et alors le froid envelopperait le petit vieillard. Attens que je ranime les flammes, murmura-t-il . Une douce chaleur lui monta au visage lorsqu'il souffla sur les bûches. Elle avait la douceur et la présence de toutes les mains qui l'avaient caressé, supplié, menacé, indiqué, insulté, pardonné, soigné, lavé, maudit, habillé, béni. Il se recoucha la plante des pieds au-dessus des flammèches. La voix restait de l'autre côté attentive. C'était si bon de pouvoir enfin se coucher et savoir qu'on peut se relever . En cet instant il savait que pour rien au monde il n'accepterait d'échanger son droit au repos. Ailleurs à Ogoville en particulier les gens étaient enfermés pour le pire entre leur muraille et leur ciel, dans la nuit qu'il leur appris à faire pousser.

On était toujours responsable un peu du malheur des autres.

Moi je sais, éclata la voix. Tu t'es créée toi-même. Ma mère n'a jamais été dupe. Son erreur a été de croire que tu étais capable de miracle. A la veille de notre départ, elle m'a conseillé. Fais tout ce qu'il t'ordonnera. Avec lui tu apprendras beaucoup de choses. Il est aussi jeune que les fleurs de son jardin rêvé mais j'ai bien l'impression qu'il est aussi vieux que le premier crime. Dès que tu seras un homme reviens. Nous aurons besoin de toi. Nous vivons une époque où il faut arroser un jardin avec du sang . Mais sais tu ce que j'ai appris avec toi ? Il faut sauver tous les hommes à la fois. Il leur faut un paradis sans cris inutiles. Il existe toujours quelque chose de plus important qu'un père ou une mère . Il existe toujours une idée qui peut faire fuir la mort. Au cours de tes nombreuses

et longues absences, je me suis souvent demandé si tout cela était vrai. Comment sauver sans se perdre ? Comment aimer sans haïr ? Comment être heureux sans faire de malheureux ? Comment vivre sans mourir ? Ton jardin est presque achevé. Tout est y ou presque. Parcequ'il y manque des hommes. Alors c'est très beau mais je ne peux pas continuer à vivre dans ton jardin. Je suis comme ma mère qui pensait souvent à sa mère. J'ai toujours eu envie d'une femme. Pourquoi ne l'as tu jamais deviné ? Sais tu d'abord ce que c'est qu'une femme ? Une façon de durer. Pas comme les médicaments de maman qui se sentait coupable de t'aimer parce que tu ne l'aimais pas assez. Même quand ton jardin sera achevé avec plein d'amoureux partout que diras tu quand on te demandera. Toi ou caches tu ton amante ? Ton père sera là avec Eve, ma mère avec ton souvenir, tous les autres avec leur moitié mais toi et moi. Toi et Moi ? Je dirai que je suis mort à cause de toi et je suis sûr qu'ils exigeront que tu leur montres tous les autres morts.

Je crois en toi mon dieu, commença l'homme. Entre le visible et l'invisible de mon histoire aide moi à choisir. Entre le bien et le mal j'ai voulu rester à ton image. Construire sur terre le reflet de ton royaume. Ils t'ont renié après m'avoir maudit. Et ils sont morts pour avoir chassé toutes les ombres. Mais c'est moi ton image le premier criminel. Quand Abel est tombé j'aurais dû le relever et le porter vers toi dans les bras comme une offrande. Tu aurais repris la mort vivante en lui car tu es juste et miséricordieux, avant qu'elle ne se répande partout dans la terre qui distribue au centuple tout ce qu'elle reçoit. Mais j'avais peur du poids d'un frère. Je ne savais pas jusqu'aujourd'hui que vivre c'était s'alourdir du poids des autres pour mieux écraser la mort sous les pieds dans la terre. J'ai fait en sorte que chacune des racines de chacun des arbres de mon jardin soit une vie. Mais me faudra-t-il les déraciner tous pour retrouver tous ces corps que j'ai aimés ? Donne-moi les moyens de tout oublier et de les oublier tous. De nouvelles passions d'autres éternités une mémoire renouvelable. Pourquoi as tu fait Ogo et Eleme avant moi et d'une autre façon ? Où sont ils ? Que font ils en ce moment ? Que deviendront-ils ?

Il se releva parcequ'il régnait à présent une obscurité oppressante. Il souffla fort sur les bûches ; alors à la lumière des flammes il vit que la maison était vide, excepté une petite boîte posée tout près à la place de la voix. Mais avant qu'il ne la remasse elle dit.

51

Tu as enfin compris ! Je ne suis plus. Je t'ai attendu attendu ! Après je me suis souvenu que tu m'avais interdit d'emprunter le petit et interminable sentier. Je l'ai pris parce qu'au fond je ne voulais pas être heureux seul. C'est toi qui me l'a appris. M'autorises tu à t'appeler papa ? Je n'en abuserai pas longtemps d'ailleurs puisque cette bande magnétique est presque au bout. Je sais que tu n'es pas fier de ta descendance les hommes. Ne me demande pas comment je me suis procuré cet appareil. A cause de toi j'ai réduit mon existence à quelques minutes d'écoute. Sans toi papa et ton goût du malheur et de toutes tes autres sautes d'humeur je ne peux continuer. Te les rappellerai je quand je peux raconter ma vie ? Papa tu m'as aussi appris à mourir. Mon existence est longue mais je ne la mesure qu'à tes nombres de coup d'oeil dessus. Tu ne m'as jamais accordé d'importance, ni aux autres d'ailleurs. Tu as supprimé autour de moi tout moyen d'information, mais il me parvient parfois des clameurs semblables à des échos de détresse. ~~En ton absence trois hommes et une femme sont venus jusqu'ici. Ils avaient l'air malheureux et désorienté. En échange de leur magnétophone, je leur ai indiqué le petit sentier infernal en leur assurant qu'il trouveraient le paradis au bout.~~ N'est ce pas que c'est ce, que tu aurais fait papa ? Ils ne pouvaient rester ici. Moi aussi. Ton paradis n'est pas achevé. Tu m'as également appris à aller au fond des choses. Mauvaise conscience ! Est ce une malédiction ? Je vais à leur recherche. J'espère que tu reviendras cette fois ci encore avec un de tes enfants pour assurer la relève.

Non cette fois je suis revenu seul et je me sens si fatigué se dit l'homme en se souvenant de tous ses efforts entre les cuisses de la jeune femme pour chasser Eleme et le remplacer par un enfant. Je n'ai rien gagné cette fois ci. Je crains même ne plus pouvoir être sollicité pour quoi que ce soit. Les deux dernières cités doivent avoir disparu à l'heure qu'il est. Après tout ce serait une bonne chose. Je n'aurais plus besoin de gagner un bout de terre à la sueur de mon front. Mon jardin couvrira bientôt.

J'ai quand même eu le temps de te laisser quelque chose papa. Quelque chose de très important à ton jardin. Au lieu de courir inutilement à ma recherche, ce dont je doute d'ailleurs, dès que tu sortiras ne prononce aucun mot devant les animaux qui t'attendent dehors. Contente toi de lever devant eux les deux bras. Tu verras.

Il ouvrit la porte. Les animaux étaient toujours à leur place respective. Il eut envie de leur dire de regagner le jardin pour reprendre leurs jeux.

53

Moi je n'ai jamais eu le temps de penser aux distractions, je suis fatigué j'ai échoué dans ma dernière mission, j'ai tué pour sauver, mon dernier amour est loin, votre gardien aussi s'en est allé. J'ai été déçu mais je vous aime.

Voici comment on va s'organiser désormais, leur cria-t-il. Chacun d'entre vous aura un morceau du jardin à entretenir pendant que je l'étendrai sur toute la surface de la terre tuée. Ensuite je ferai venir pour nous aider tous les autres maudits. Ogo Eleme et tous les autres dieux car eux aussi aiment. Nous mettrons en vous tous notre signe, afin que plus personne ne vous tue. Nous vous aimerons un peu plus chaque jour comme Abel mon frère. Comme Abel nous ne vous offrirons qu'à Dieu. Je serai présent ce jour là moi Cäïen.

Ce jour là la jeune femme hurlait en se bouchant les oreilles. Autour d'elle des milliers de bruits de pas faisaient trembler le sol. Elle tatonna jusqu'à un arbre pour s'y adosser. C'était probablement la fin. Un corps vint se cogner au tronc de l'arbre avant de tomber comme un insecte se heurte à une lampe. Au dessus de cette obscurité fabriquée par son amant elle devinait le morceau de soleil volé d'Ogo qui les avait aidé à déssecher les blessures de la dernière guerre. Le corps à ses pieds chercha à s'accrocher à ses vêtements avant de retomber inerte. Ce qu'elle désirait c'était que cette vie déposée en elle par son amour devienne un autre amour pour repousser ces filets de terreur qui s'infiltraient par tous ses trous. Elle avait cru un jour que c'était insensé de chercher à survivre dans une cité visitée par un volant, le poids d'un remords ou l'amnésie. Mais qu'il était encore plus difficile de mourir dans l'obscurité. Et dans cette nuit elle s'entendait hurler. Les arbres poussaient poussaient faisant craquer leur ciel. Le tétard fini par avouer qu'il était Ogo avant de les maudire d'avoir accepté parmi eux l'homme qui l'avait empêché de garder une partie de sa soeur de son soleil. Ce n'est pas un jardin que moi je vous promettais. Mais tout le soleil. Mais tout ce qui vous manque. J'aurai été votre dieu et parce que je vous connais, parce que je ne peux vivre sans ma moitié je vous aurais donné le pouvoir de vous recréer. L'autre vous a fait voir un jardin au-dessous du ciel. Mais sous le ciel il n'y a que vent. L'autre vous a encore parlé parlé de signe. Les seuls signes qui sont vrais sont les 22 d'Amma. Quand il voudra détruire le monde il

Lorsqu'il put regagner sa tente il s'étendit aussitôt à même le sable. Que ce qui l'avait pris à promettre "Ne désespérez pas je vous sauverai ". Il était venu pour les détruire tous - c'était ce que recommandait d'ailleurs le gringalet dans ses notes parce que " Ogo peut être n'importe qui, il peut prendre toutes les formes, c'est l'éternel amoureux en quête de l'âme soeur, en ce moment c'est peut être moi . J'aime ...". Leur mort lui était autant nécessaire que l'engrais à son jardin. A présent il lui fallait leur révéler leur signe d'immortalité.

Seigneur pourquoi ~~il~~ faut-il que la vie et la mort se mélangent ? Je connais le mal mais où est le bien ? Mon coeur me fait mal. Qu'est ce qui lui fera du bien ? Un corps fait pousser un arbre mais pourquoi toute la terre est-elle devenue Ogo dit "désert inculte" ? Une vie demande du coeur mais pourquoi ont-ils tué le coeur de la terre ? Seigneur c'est moi qui ai commencé je sais mais c'est Ogo le vrai coupable. Il a amené le mal avec lui du ciel. Aide moi à le reconnaître, de son cadavre je ferai pousser toutes les vies qui me manquent car tu m'as appris qu'il suffit de retourner un grand mal pour voir un immense bien. Ogo est un révolté, c'est un salaud, un ingrat, le désobéissant, le mécréant, l'orgueilleux, l'ennemi. Tu n'auras plus de rival. Tandis que moi à commencer par mon père et ma mère ...

Il sursauta ; un troupeau de chèvres passait. Un bouc revint sur ses pas pour s'attaquer à la toile de la tente. Il avait déjà réussi à arracher une bouchée quand il se décida à se lever pour le chasser. C'est pas vrai mon dieu.

Il se recoucha sur la tombe aplatie du gringalet. Du trou fait par le bouc son regard s'accrocha à la muraille de la cité. Elle n'était pas si haute que ça au fond. Alors il se rendit compte que le miroir céleste prenait les murs là où ils s'arrêtaient. Une illusion de plus.

Méfie toi des magiciens, leurs armes t'appartiennent en réalité.

L'homme sourit. La voix, cette chose qui éclairait son signe dans les moments difficiles venait de lui parler. Pour fêter l'événement il ouvrit son sac et en sortit un pinceau et une boîte de peinture. Comme il l'avait vu chez la jeune femme, il peignit sur la toile de la tente, un ciel tout bleu, une grosse lune amoureuse des milliers d'étoiles timides qui l'entouraient. Et puis il ferma la tente pour la nuit. Le vent passa et secoua la toile. Les petites étoiles et la lune se mirent à jouer ensemble.

.../...

Dès que je le pourrai je reviendrai ... Tu sais que je reviendrai.

Je ne peux pas t'accompagner cette fois ci ?

Tu m'avais promis la dernière fois, reprit le vieillard

Je sais mais là où je vais c'est <sup>danger</sup> dangereux. Tu n'as pas le signe toi !

J'avais oublié, fit le vieillard. Donc il se peut qu'on ne se revoie plus.

Le petit vieillard s'en retournait déjà vers sa case encore un peu plus voûtée.

Lorsqu'il entendit le rire chevrotant l'homme ne se retourna pas. Personne ne lui dirait jamais aurevoir un mouchoir mouillé de larmes à la main. A cause du signe. Personne non plus ne l'avait jamais accueilli avec des cris de joie. Parce qu'il ressemblait à tout le monde et à cause de cela il n'avait jamais l'air d'arriver.

Et puis tout ceci n'avait aucune importance. Des détails. Pourtant si le petit vieux au lieu de rire ... Si ... Depuis qu'il l'avait rencontré (ce n'était qu'un gosse à l'époque) il lui avait appris bien des choses. En particulier <sup>un conte</sup> son histoire.

En vérité l'homme ne pouvait rien expliquer. Surtout pas la mort d'un oiseau à un enfant : un long <sup>cheminement</sup> ~~cheminement~~ dans la nuit, des séparations douloureuses et une espérance à senteur de terre mouillée, quelques cris innocents d'animaux et une promesse à couleur de ciel pur, voilà ce qu'il avait construit autour de l'enfant. Et l'enfant avait vieilli. Le petit oiseau était mort depuis longtemps. Il n'y pouvait rien. Pas pour le moment. Mais bientôt. L'homme sourit. Mais dès qu'il sortit de son jardin il laissa tomber cet air heureux qui plus que son signe pouvait le désigner à la vindicte de ses <sup>autres</sup> enfants. Le sourire prometteur <sup>de l'abandon</sup> se répandit sur le jardin. // Quand il reviendra nous serons encore plus heureux, dit le petit vieux au serpent.

## changement de chapitre

Tu peu me dire notre âge ? demanda-t-il à son image.  
Le miroir lui répondit quelque chose qui se mêla au bruit de l'avion. De toute façon il s'en foutait. C'était comme s'il avait demandé. Quel est mon nom ? au début ça l'amusait ce genre de questions avant de comprendre que ce sont elles qui tuaient *→* tôt ou tard. *7 parler de sa peur*

Puis il regagna sa place où l'attendait une jeune femme. Le véhicule qui ramenait les passagers en ville était à moitié vide. Il ferma les yeux à cause des aiguilles de lumière qui s'entrecroisaient entre ~~du~~ ciel et terre.

Quelqu'un assura derrière lui. "Dans exactement cinq minutes je serai fou." *Après tout les passagers ils n'ont pas l'air attentifs. Pendant ils savent tout que la robe rattrape*  
Ils roulaient à présent sur l'autoroute entre deux morceaux de campagne calcinés.

*Leve la mâchoire la femme du haut de l'écran*  
"Dans quatre minutes exactement je serai fou". La jeune femme lui demanda l'heure. Il lui présenta ses deux poignets vides. Elle haussa les épaules. "Dans trois minutes je serai fou et je casserai tout". La jeune femme se pencha vers lui. Qu'est ce qu'elle voulait encore ? Il se leva et s'en alla au fond du véhicule. En ce moment ils abordaient un visage, il put saisir l'entrée de la ville d'un seul coup d'oeil. Un jour mon jardin s'étendra jusqu'ici et alors les hommes détruiraient tous ces blocs de pierre. Le véhicule descendit une pente et la voix éclata. "Je vous répète que bientôt je deviendrai fou. Dans deux minutes exactement". Il tourna la tête pour échapper à la jeune femme et surtout à son regard qui l'appelait. Des bruits divers annoncèrent l'approche de la ville. Il fouilla dans une poche et sortit un peigne. "Dans une minute exactement je deviendrai Caïn". L'homme se retourna vivement comme piqué. Des aiguilles de feu se plantèrent dans ses yeux. Pendant qu'il les arrachait, un hurlement libéré de bête enragée lui boucha les oreilles.

Vous avez été à la hauteur de votre réputation. Damage que vous n'avez pas pu sauver la jeune femme.

Je n'étais pas son gardien

l'Eternel dit à Caïn: où est ton frère Abel ? Il répondit : je ne sais pas. Suis je le gardien de mon frère ?

l'Homme se cala dans son fauteuil. Le gros bon homme en face de lui souriait à présent. Il paraît que vous changez tout le temps d'état civil, reprit il en lui tendant ses papiers.

On a longtemps craché sur mon vrai nom. *Je n'ai jamais vu d'homme oser porter mon nom*

.../...

Comme Cain. Enfin je vous comprends ou plutôt ça ne me regarde pas. Chaque homme doit se protéger comme il peut. On ne peut plus avoir confiance en rien. Consultez ce dossier. Tous les renseignements sur votre mission y figurent. *Quelqu'un vous attend là-bas. En principe. Je vous donne le mot de passe. Le gros bonhomme s'interrompt pour décrocher un téléphone. Mais l'homme s'absorba dans l'étude du dossier. Il vit là où ses nouveaux maîtres voulaient l'envoyer. Il aimait bien les villes - frontières ; cette mission commençait à lui plaire.*

On vient de me signaler de nouveaux cas de ~~folie~~ meurtrière, dit le gros bonhomme en raccrochant le téléphone. On savait que ça finirait ainsi, on a pris des précautions et des tas de mesure de toutes sortes mais apparemment nous avons perdu notre temps. Vous êtes notre dernière chance. Je n'ai jamais échoué ~~fit l'homme.~~

*Je n'ai jamais échoué, fit l'homme*  
C'est ce qu'on prétend. On raconte de choses terribles et incroyables sur votre compte. Par exemple que vous ne vieillissez pas. Comment faites vous ?  
*Si grande ! On avait bien compris.*  
Peut être parce que je n'ai jamais été jeune, répondit l'homme en se levant. A bientôt.

Il se dirigeait vers la porte lorsqu'un éclair fulgurant griffa le ciel face à la fenêtre. Il pensa que le soleil avait éclaté en mille morceaux et qu'un des morceaux venait de tomber devant la fenêtre.

Il y a longtemps que ça a commencé ? fit il en désignant le morceau de soleil dont les éclats scintillaient sous la fenêtre.

Je ne sais plus exactement.

Le gros bonhomme se leva et montra quelque chose de gros et d'étincillant derrière la fenêtre. Rien que ce matin c'est ce qu'on a ramassé. Enfin voyez dans le dossier. Réussissez ! Bon dieu réussissez.

L'homme sortit. Dans le couloir tout le monde portait des lunettes noires. Dehors un petit morceau incandescent tomba à ses pieds. Il se pencha pour l'examiner. Il n'avait jamais vu un soleil d'aussi près. Dès que son jardin serait achevé il faudrait qu'il s'occupe du soleil à installer au-dessus. Ni trop chaud, ni trop froid de la même douceur que ce premier matin ... Il chassa le souvenir. Un homme lui demanda du feu. Il ne se donna pas la peine de lui répondre. Un immeuble s'écroula. Le vent ramassait au-dessus de la cité d'épouvantables cris de douleur et de peur. Sa mission serait très difficile. Mais c'était bien qu'il ait assuré tout à l'heure qu'il ne n'échouerait pas. C'était ainsi qu'il avait toujours organisé son existence. A coup de défi. Là où on parlait d'impossibilité il se présentait et disait. Avec moi c'est possible. A Condition que vous me donniez un peu de terre pour mon jardin.

Sous la face brisée du soleil et des cris <sup>9</sup>émmeubles, l'homme traversa un parc mort pour pénétrer dans un petit hotel minable. Deux garçons s'acharnaient à dépoussiérer le paquet. Des éclats de soleil s'entassaient derrière l'immeuble. Il monta dans sa chambre puis redescendit rapidement comme s'il avait oublié quelque chose d'urgent. Les deux garçons avaient disparu. Il s'enferma dans une cabine et fit le numéro de son nouveau patron. Ha ça tombe bien. Brûlez le dossier. C'était une blague votre mission. Quelque chose de fou perçait dans la voix du gros bonhomme. Il raccrocha pendant que l'autre hurlait de rire. Il monta dans sa chambre et s'étendit sur lit. Une immense lassitude s'étalait en lui. Quand le chef d'une mission demandait l'annulation de la mission dans une crise de folie que convenait-il de faire ? Il tourna et retourna dans sa tête la question. De toute façon il devait continuer sinon tôt ou tard le mal se répandrait jusqu'à son jardin. Il ouvrit le dossier. On parlait beaucoup, d'un certain Ogo surnommé "renard pâle".

*Voix  
p 6  
lique 16*

Au début il n'y avait rien et il y avait Amma. Amma réalisa une première création du monde à titre d'essai. Mais cette création ne lui donna pas satisfaction parce qu'elle n'était pas solide. Alors il décida de reprendre son oeuvre par brassage cette fois des éléments au lieu de les superposer comme la première fois. L'homme serait la base de cette deuxième création. Amma fit sortir de son sein d'abord le grain de fonio puis d'autres êtres par paires. Ogo fut créé mais il n'arrêtait pas d'agacer Amma pour recevoir sa jumelle. Il finit par l'exiger tout de suite et se révolta. Il se promena à travers la création d'Amma pour surprendre son secret. Amma le punit en le privant d'une partie du timbre de sa voix mais Ogo garda la parole.

Alors Ogo décida de naître de lui-même puisque il avait la parole donc la connaissance. Il arracha un morceau du placenta où se formait sa jumelle. Mais Amma avait retiré du placenta le principe spirituel de la jumelle, pauvre Ogo. !

Du placenta volé par Ogo Amma fit la terre. Ogo descendit sur terre, un morceau de son propre placenta, donc sa mère et la féconda. Mais il ne retrouva pas une terre sa jumelle. Alors Ogo remonta au ciel. Amma transforma le reste du placenta en feu brûlant pour éloigner Ogo. Mais Ogo réussit à arracher à nouveau un morceau du placenta. Alors Amma fit du reste le soleil.

Ogo promit de ne prendre du repos que quand il aurait retrouvé sa jumelle. Amma le maudit et le transforma sur terre en renard pâle. C'est à cause d'Ogo que la mort fit son apparition.

.../...

La fiche soulignait que c'était la légende. La fiche ajoutait que personne n'avait jamais pu approcher suffisamment longtemps Ogo pour pouvoir démêler la vérité de l'invention. Mais par recoupements on était arrivé à la conclusion qu'il existait bien et qu'il avait trouvé le moyen de reprendre sa jumelle à travers son placenta brûlant du soleil. D'autres renseignements venaient. Ogo ne reculait devant rien pour atteindre son but. Ogo ne reconnaissait l'autorité de personne ni même de son création. Ogo était un sorcier capable de prendre toutes les formes. Ogo était sournois. Ogo aimait les femmes. Ogo aimait ~~et~~ danser et se parfumer. Ogo était noir. Ogo était un insatisfait un fauteur de troubles. Il faut neutraliser Ogo par tous les moyens, *concluant la fiche*

*les morts dorment*  
Le personnage lui parut très sympathique. C'était un peu lui. Il fallait qu'il réfléchisse. Comment combattre quelqu'un qui vous ~~ressemblait~~ ressemblait sans se détruire soi-même ?

Il paraît que vous êtes notre dernière chance, dit le pilote à l'adresse de l'homme assis à l'arrière.

C'est vrai, répondit le passager.

Il paraît que vous demandez beaucoup d'argent. Qu'allez vous en faire si vous...

C'est la moitié de votre pays que j'ai exigé. A cause de mon jardin

Il est certainement fou, chuchota le compagnon du pilote.

L'homme ferma les yeux. Un jour il racontera tout et alors on bénira son nom. Tous avaient tué et personne ne se souvenait ~~ne se souvenait~~ de lui. C'est ça le monde à présent. Ils se croyaient tous très intelligents pour avoir appris à détruire la matière mais derrière la matière ils étaient tombés sur la légende d'Ogo autant dire sur le néant. C'est comme ça le monde à présent. Son nom n'évoquait que la malédiction, les miracles n'étaient que de la bondieuserie, pourtant seul comptait le mensonge et l'argent transformait tout. Il était là et personne ne se souvenait de lui. Même le gros bonhomme avec tous ses ordinateurs n'avaient pas pu l'identifier. Où était-il passé le passé ? Était-ce parcequ'à présent un jardin ne voulait plus rien dire ? Ogo voulait dire, Désert. Et ils avaient laissé Ogo s'installer dans leur cœur.

Vous dormez ?

L'homme garda les yeux fermés. Voilà quelque chose qui ne figurait probablement pas dans la fiche de renseignement le concernant. Il n'avait jamais pu *dormir*.

~~Dormir!~~ Comment dormir quand on avait dans le corps le commencement de la douloureuse malédiction des hommes ? Fermer les yeux était déjà si difficile quand tout pouvait arriver par sa faute. La mort d'une jeune fille offerte, la noble silhouette d'un vieillard <sup>si</sup> fragile qui vous suppliait de le laisser vous accompagner, ce jardin qu'il fallait agrandir de plus en plus à cause de la figure de plus en plus angélique d'un frère qu'on vous préférait, et il y avait encore entre les paupières et les yeux, emprisonnés, semblables à des affiches, les corps de tous ceux qu'il avait aimés mais qu'il avait été obligé de détruire ou dont il s'était servi pour approcher un <sup>par</sup> plus le véritable sommeil, qui ressemblait tant au jardin de son père et de sa mère.

Moi je pense que c'est un pauvre idiot qui se fera tuer avant de commencer, disait le pilote.

Dieu a interdit qu'on ~~ne~~ me tue, fit l'homme à l'arrière. Le pilote regarda son voisin en souriant avec l'air de se moquer.

Continuez cher ami, mon frère s'intéresse beaucoup au bon dieu. En ce moment c'est le plus grand spécialiste de la cosmogonie Dogon.

Notre grand pilote n'accepte aucune promesse d'éternité, aucune exigence morale qui ne serve ses intérêts immédiats.

Ça recommence les lieux communs et les longues tirades philosophiques soupira le pilote. Bon, vous, on est obligé de vous larguer ici. L'homme sans un mot sauta de l'appareil, son sac fortement serré contre la poitrine. Il scruta l'horizon à sa gauche, du côté où s'étendait son jardin. Il n'aperçut que des montagnes dénudées et des tas de rochers.

On aurait du attendre un peu pour voir s'il ne s'est pas fait mal.

Suis je son gardien ?

L'homme s'accroupit un moment pour reprendre des forces. Lorsqu'il se releva enfin pour mesurer des yeux la puissance de la cité qui déformait l'horizon, un vent <sup>puissant</sup> balaya les nuages. L'appareil n'était plus qu'un point. Tout était plat autour de lui. Des petites touffes d'herbes sèches, des cailloux noirs, du sable. Au loin une coupole étincelait au-dessus de la cité. Cette coupole, ce décor lui parurent familiers. Mais où les avaient-ils déjà rencontré ? A cet instant commencèrent à souffler de grosses volutes de poussières noires ; elles venaient de la cité et se dirigeaient vers le ciel où elles se déposaient en plaques épaisses à formes de continents. Il comprit pourquoi dans l'air il avait eu l'impression d'être sur terre. (Un jour on ne pourra plus faire la différence entre ciel et terre.)

Ce jour là tout sera trop tard .

Tout était calme à présent. Il se redressa pour chercher le soleil parce qu'il ne voyait d'ombre nulle part. Une grande clarté indéfinissable permettait cependant de distinguer les choses, mais elles ~~naissaient~~ <sup>paraissaient</sup> comme dans un rêve, sans consistance.

Il aperçut soudain une silhouette au-dessus de la muraille qui ceinturait la coupole. Une deuxième silhouette se joignit à la première, puis d'autres jusqu'à former une ligne sombre qui soulignait l'éclat éblouissant du centre de la cité . On l'observait probablement. Alors il s'accroupit à nouveau, se faisant encore plus petit que quand le vent passait.

Et voici le vent qui revenait et qui faisait disparaître les têtes comme dans un jeu de quilles. L'homme lui opposa toute son expérience et sa large poitrine, son sac serré entre les genoux, le vent le porta . Lorsqu'il sentit l'objectif atteint il se fit lourd et le vent l'abandonna au pied des terribles murailles.

L'homme auscultait pour la millième fois la muraille des oreilles et des mains. Aucun bruit ne lui parvenait. Chaque fois qu'il levait la tête il sentait dans tout son corps la vibration lumineuse du foyer central de la cité. Comme s'il se fut agi d'une énorme centrale ou d'un soleil tout proche. Il se déshabillait quand il vit un petit trou dans la muraille. Il y jeta un coup d'oeil. Il s'empressa de boucher le trou avec son sac avant de s'adosser dessus. Il se promit d'attendre encore un peu avant d'essayer de pénétrer dans la cité, mais peut-être qu'il songeait à la nuit quoiqu'une nuit ne signifiait rien ici. Pour passer le temps il se fit le plaisir de penser à son jardin. Il devait recouvrir toute la terre pour cacher les fausses lumières des hommes qui donnent si froid. Il serait semblable à celui que leur avait décrit si souvent leur père. Tout y était si vivant ! Même les pierres. Jolies, bien taillées, polies, agréables à toucher et qui s'emboîtaient toutes si bien les unes et les autres que c'en était un de ses jeux favoris de les imaginer encore plus douces avec leur propre parfum comme des fleurs. Combien de maisons, de villes batit-il avec ses pierres qui n'étaient pas des cailloux avant de comprendre que poser un objet sur un autre objet c'était déjà construire un mur. On doit les laisser vivre ensemble sans que l'un ne se repose sur l'autre. Les hommes avaient fini par imiter la structure de leur maison en se posant les uns sur les autres. Cela avait donné la tour de babel. C'était encore sa faute à lui. S'il n'avait pas appris à son fils Hénok à rêver de maisons il ne serait pas devenu le premier constructeur de villes. Enfin c'était peut être une bonne chose .

A présent les hommes s'étaient tous regroupés entre deux cités ennemies et leur haine les occupait si fort qu'ils s'étaient partagés jusqu'au soleil et quand on a une haine qui fait survivre on ne perd pas son temps à surveiller un jardinier. Un jardinier c'est quoi ? Un innocent. Pourtant à l'époque il avait cru qu'on se souviendrait de lui pour pouvoir se reconcilier. Il se promenait par aux avec son signe, ils virent le signe mais ils ne virent pas l'homme. UN jardinier c'est quoi ? Il redresse les arbres, reconstruit les nids, prépare les sentiers, appelle les petits oiseaux, réveille les fleurs, et fait chanter les matins. Et quand tout s'endort, il y a encore d'autres arbres, petits oiseaux, nids, matins, sentiers, qu'il faut conduire à d'autres petits matins d'amours de la vie d'un jardinier. Malgré le ton émerveillé de leur père quand il en parlait et le regard nostalgique de leur mère quand elle l'écoutait seul son frère ne paraissait donner aucune importance à cette histoire de jardin paradisiaque. S'il vivait encore à quoi se serait-il consacré ? Il n'aimait jouer qu'avec les petits animaux. Non qu'il les aimât vraiment mais parce qu'il pouvait leur passer tous ses caprices sans qu'ils puissent rendre les coups. On sentait déjà qu'il ne cherchait qu'une occasion pour se débarrasser d'eux. Il ne les aimait pas. C'était un enfant gâté. *Comme tous les enfants aujourd'hui, élevant l'alphabétisation en philosophie de la vie*

*Habillements  
Do Go N*  
L'homme se demanda combien de temps il était resté adossé à la muraille. Ses ongles et ses cheveux avaient décuplé de longueur. Il les coupa. Le dôme de lumière continuait de briller du même éclat et le vent soufflait toujours par saccades déplaçant les belles petites dunes de sable. Il ouvrit son sac et commença à s'habiller : un grand boubou tout noir, un turban, des samaras très larges et très plats, une peau souple, des lunettes très noires, du tabac, du parfum, du sucre, une barbiche, un couteau, des allumettes. Il pouvait passé inaperçu. Alors il se glissa dans le trou. Tout l'intérieur de la cité était violemment illuminé. Après quelques pas dans le sable, il vit une grande tente inhabitée depuis longtemps. il s'avait reconnaître la présence de la vie comme celle de la mort. La vie est faite comme un jardin. C'est plein de couleur de parfum et d'amour qui chante. La mort c'est autre chose ou plutôt la même chose avec d'autres couleurs et de parfums. Même quand on bouche les oreilles, le nez, et les yeux on peut reconnaître l'intérieur d'une tombe. *Cette* tente c'était comme l'intérieur d'une tombe. Il s'en appropriait. Autour de la tente se dressaient d'autres tentes de toutes les couleurs, remplies de tousséments, de chuchotements et d'une délicieuse odeur de cuisine.

Devant certaines tentes jouaient de petites ~~et~~ chèvres et des poules. IL se demanda si c'était de vraies chèvres et des poules. Dormaient-elles sous cette lumière sans fin ? Il y avait en lui-même semblable soleil toujours à son midi qui lui interdisait le repos jusqu'au milieu de son jardin. Quand il commença à remarquer qu'elles ~~ré~~étaient indéfiniment les mêmes mouvements, il sentit un nerf palpiter dans ses ~~riens~~.

Vous n'auriez pas un peu de sucre ? lui demanda une voix  
Il se tourna vers la femme. Le nerf recommença à battre plus fort. Il tendit les deux bras. Je reviendrai ce soir, dit la femme. Bien après son départ il se reprocha de ne lui avoir pas demandé comment le soir se reconnaissait dans leur cité. Il suffisait peut-être d'attendre . Il s'assit à la façon du petit pasteur qu'était son frère, le menton sur les genoux enserrés entre les bras. Le nerf s'était calmé. Il ne savait toujours pas comment résoudre le problème qu'on lui avait soumis. Son expérience et sa patience l'aideraient probablement à condition que ce nerf qui se réveillait pour la première fois n'entraîna d'autres désordres et qu'ici aussi on reconnût sur lui la marque de protection divine.

Je peux entrer ?

L'homme sursauta. En face de lui il vit un long gaillard tout maigre occupé à dérouler l'interminable turban qui lui bandait le visage. Au bout de son geste apparut une large sourire.

Je commençais à croire que personne ne viendrait me relever, poursuivit le gringalet.

Comment avez vous fait pour me repérer si vite ?

Le gringalet partit d'un formidable éclat de rire.

Je ne sais pas comment ils choisissent à présent leurs agents, mais apparemment ils ne se donnent pas beaucoup de peine, dit le gringalet. Sortez et levez un peu la tête et vous verrez comment j'ai fait.

Il ne vit d'abord rien. Mais lorsque ses yeux s'habituerent à la violence de la lumière que lançait le petit soleil central il s'aperçut que tout le ciel au-dessus de la cité était en réalité un immense miroir. Tout se reflétait à travers ce miroir. Il retourna sous la tente courbé sous le poids de sa découverte. Le nerf dans ses ~~riens~~ recommença à battre. Devenait-il trop vieux ? Il chassa l'image du petit vieillard pleurnichard et orphelin de son jardin. Lui le premier assassin savait qu'il était plus facile de voir mourir que d'assister à un vieillissement. Un vieillissement ! Ah vieillir ! Voir sa photo jaunir, les couleurs se confondre, le cadre se racornir, le beau costume se dissoudre, le regard se voiler. Homme place une belle photographie au-dessus d'une flamme. Au-dessous des hommes pourquoi a-t-on allumé le feu ?

*Et fait ça la chance ?*  
Ça ne fait rien, souriait le gringalet. Personne ne vous a vu . Quand vous entriez tout le monde priait tête baissée. Vous n'êtes pas très observateur mais vous avez une sacrée chance.

Ils avaient peut être tout simplement reconnu son signe. Mais l'homme ne le dit pas au gringalet. Il ne lui faisait pas trop confiance. Trop bavard et trop sûr de lui.

L'homme nivela le sable à l'endroit où il avait enterré le long gringalet au milieu de sa tente. Ce n'était pas sa première fois de tuer. Quand son jardin serait terminé il savait qu'il suffirait d'un claquement de mains pour que tout revienne à la vie. Ils reviendraient tous dans son jardin un jour. Malgré cette pensée reconfortante et toutes les précautions prises, en empruntant l'unique sentier groudonné qui montait et descendait en tout sens il ne put s'empêcher de trembler à l'idée qu'on avait peut être assisté à sa macabre besogne à travers l'inferral miroir.

Les hommes marchaient d'un côté et les femmes de l'autre en silence. Au loin, à frôler de leurs immenses ailes le ciel, planaient de grands oiseaux. Il leva la tête. Peut-être qu'il existait quelque part dans le miroir un trou une fissure si petite soit elle, quelque chose, enfin n'importe quoi pour laisser deviner une autre vie ailleurs. A présent ils marchaient tous sur la tête. Où allaient-ils ? Pris de vertige il baissa les yeux . Etrange troupeau noir et doux vers quel abattoir moderne te conduit-on ? Au fond ses enfants avaient toujours cherché à mourir. Comme lui, ils avaient tous reçu le signe afin que quiconque les vit ne les tua point. Mais ils n'avaient vu dans le signe qu'une malédiction et les plus intelligents d'entre eux finissaient toujours par l'effacer. Pour ? le gringalet lui avait dit. Je te laisse prendre la relève. Je vais essayer de m'évader avec la femme de ma vie. Voici les renseignements que j'ai pu recueillir. Il avait été obligé de le tuer. *on l'avait pris par surprise qu'il avait que peu d'hommes restés. Il avait été sauvet et beaucoup plus rare encore ceux qui avaient survécu les autres finissaient par vouloir effacer le signe. Pour ? Son père lui disait souvent. Je ne regrette pas ce qui m'est arrivé à cause de ta mère. Qui aujourd'hui pouvait sacrifier le paradis à l'amour d'une femme ? La femme c'était le signe . Ogo l'avait compris qui cherchait encore furieusement sa soeur jumelle. Pour la première fois l'homme sourit. Il venait de trouver un début de solution à sa mission. Rien n'était encore bien clair mais cette image de la femme était si proche de celle de son jardin rêvé qu'il se reprocha de n'avoir pas encore étudié les indications du gringalet.*

.../...

Tout à ses pensées l'homme se retrouva sur une grande place d'où s'élevaient de petites cris étouffés. Il chercha l'abattoir imaginé mais ne vit qu'une boutique. Dans la boutique pendait une affiche de cinema intitulée "Dieu n'a rien inventé" à coté d'une photo floue entre homme et renard au-dessous de laquelle criait une écriture de mouche. "C'est moi dieu". A l'intérieur de la boutique un homme comptait de l'argent ; malgré tous ses efforts à feuilleter les billets un par un, certains restaient collés ensemble. Alors il crachait fort sur ses doigts. Au fond une femme jouait avec un livre d'images. Il connaissait ce livre ; à l'époque où les hommes aimaient encore lire, la plupart possédaient de semblables. Celui-là devait raconter la disparition des animaux préhistoriques comme les lièvres, les éléphants, les hyènes, les chiens. La femme était jeune, jolie avec des yeux gourmands. Elle portait une robe-sac qui faisait valoir ses épaules et sa poitrine généreuse.

Les derniers spécimens n'existent plus que dans mon jardin, dit-il en s'approchant de la femme.

Vous dites ?

Le nerf recommençait à palpiter; Il se donna une claque sur les fesses pour faire taire le nerf. La femme sourit. C'était certainement le même sourire quand Eve avait demandé à son père. Tu as de la peine à avaler ?

Vous avez l'air d'une petite fleur perdue, dit-il.

La femme se baissa et fit semblant de chercher quelque chose derrière le comptoir. Parlez doucement, chuchota-elle. C'est mon mari à côté. Quand elle se releva, ses yeux brillaient de joie.

Vous avez envie de quelque chose ? dit elle

L'homme inspecta rapidement les différents rayons tous encombrés de pièces détachées de voiture. Pourtant il n'avait pas encore <sup>attendu</sup> un seul bruit motorisé.

Une vague de poussières envahit la boutique. Il en profita pour prendre une main de la femme. Que'elle était froide et sèche ! Le vent vint chasser la poussière et séparer les mains. Après son départ pénétrèrent deux clients gesticulant.

Tu vois que c'était un bon film, cria la femme à son mari.

Où est la salle de cinéma ? demanda l'homme.

Ma première impression était la bonne, fit la femme. Vous n'êtes pas d'ici. Il n'y a pas de salle de cinéma. On affiche un programme et puis chacun se débrouille pour imaginer. Tout ceux qui regardent l'affiche nous paient le droit d'imaginer. Nous sommes riches. Ne croyez pas que l'on puisse nous voler. Ici notre ciel dénonce tout.

Les deux clients ~~comptaient~~ tournaient et retournaient les volants que venait de leur vendre le mari.

*changement de chapitre*

L'homme regarda rapidement de gauche à droite avant de pousser le petit portail. La femme l'attendait. Une petite lampe douce laissait deviner un plafond couvert d'étoiles avec une grosse lune qui ressemblait très peu à une lune.

C'est pour toi que j'ai tout arrangé, dit elle.

Ses talents maladroits de réinventer la nuit l'émurent .

C'est comme ça une nuit n'est ce pas ? Reprit elle après qu'il se fut assis en face d'elle . Moi je suis née ici et je n'en suis jamais sortie. A l'est de la cité vous verrez un homme à tête de renard.

Vous avez dit renard ?

Mais la femme poursuivait. "Il prétend délivrer des passe-ports. Mais ses passe-ports c'est comme les volants que vend mon mari ? C'est juste pour rêver ..."

Elle parlait. Elle parlait. Il leva la tête et se laissa aller dans la douce musique de cette voix qui lui rappelait tant celle de sa mère. Les petites étoiles du ciel se mirent à briller. La lune redevenait une vraie lune . Autour de lui il pouvait sentir vivre le jardin. Il ferma les yeux.

Arrêtons nous ici, dit la jeune femme.

Ils s'arrêtèrent. Autour d'eux bruissaient des branches d'arbres chargés de beaux fruits dorés. Il cueillit un fruit. C'était délicieux. La jeune femme sautilla pour en cueillir. Elle riait , ses longs cheveux coulaient sur ses épaules. La prenant par la taille il la souleva. Leurs corps se mêlèrent un moment.

Il fait bon ici, dit la femme en haletant. Est ce toujours ainsi ? Lorsqu'il desserra son étreinte, la femme mordit dans le fruit et lui tendit un morceau. Il hésita.

Tu as peur ? demanda sa mère Eve, *en passant* Ton père lui ne me refuse jamais rien.

Mais le morceau de fruit était tombé. Il la prit par un bras en courant pendant qu'Eve se baissait pour ramasser le fruit. Son père venait d'apparaître. Il la fit courir longtemps autour des fleurs et des arbres. Il ne la lâcha que lorsqu'il la sentit essoufflée. Ils ~~tempèrent~~ *se reposèrent* d'abord leurs pieds dans un ruisseau.

Mais c'est ~~le~~ paradis ici ! s'exclama la jeune femme .  
C'est le jardin où est né mon père .

En tout cas <sup>vous</sup> avez été courageux de venir jusqu'ici, dit la femme  
EN ce moment tout le monde doit être au courant de ta visite. Heureusement  
mon mari n'a aucun ami. On ne le comprend pas. Vous savez le type dont je vous par  
parlait tout à l'heure et qui ressemble à un renard.

Il ne s'appellerait pas Ogo ? coupa l'homme .  
Elle parlait . Elle parlait . Elle parla de ces concitoyens qui voulaient tout  
sans rien faire. Elle parla de ceux qui faisaient tout et qui n'avaient rien . Il  
referma les yeux <sup>pour</sup> ~~les yeux~~ essayer de retrouver le monde ~~le monde~~ qu'il avait en  
lui. Mais le nerf qui recommençait à palpiter l'en empêcha.

Vous n'avez pas l'air de m'écouter, fit la jeune femme.  
Elle souffla la fumée de sa cigarette où elle se décomposa en <sup>petits</sup> ~~dents~~ flocons  
de nuages parmi les étoiles.

Vous avez des problèmes vous, reprit elle .  
Quand est ce se taira-t-elle donc ? "Vous ne voulez pas me les confier n'est  
ce pas ? Vous avez tort. Sous notre ciel rien ne peut se cacher, vous avez  
du le remarquer. Et quand on vous prendra ils vous obligeront à marcher à  
marcher jusqu'à ce que vous en ayez pris l'habitude, et alors rien ne pourra  
plus vous arrêter et vous aussi vous nous enrichirez pas l'achat d'un volant ou  
du droit de regarder une de nos affiches de cinéma.  
Elle écrasa sa cigarette et passa derrière l'homme. "Je t'ai fait peur ?"  
Mais avant qu'il ne réponde elle ajouta. "Profitions plutôt de ces quelques  
instants. "Et déjà elle lui <sup>la</sup> ~~coressait~~ nuque. Le nerf s'était calmé.  
L'homme se releva reconnaissant. Elle recula. Sous son regard de <sup>nauf</sup> ~~nauf~~ <sup>ragé</sup> ~~ragé~~  
ses longs doigts maigres se crispaient sur ses cuisses, elle les remonta  
légèrement pour les ramasser sous son bas ventre, "Aide moi, souffla-t-elle.  
Aide moi je t'en supplie. "Il s'en alla vers la jeune femme. Elle commençait  
à sangloter. Sa poitrine généreuse tressautait. Il avait <sup>envie</sup> ~~envie~~ de faire  
des tas de choses merveilleuses à la fois pour la rassurer. Mais il se surprit  
à dire simplement. "Vous les autres ne devez pas désespérer. J'étais venu pour  
vous combattre. Mais ~~je~~ <sup>je</sup> vous sauverai. C'est ~~à~~ <sup>à</sup> cause de mon jardin. Il faut  
qu'il soit grand qu'il puisse contenir toutes les amours des hommes. Je n'y  
planterai pas d'arbre interdit. Il n'y aura que toi et moi je veux dire qu'il  
n'y aura plus de temps. Que m'as tu donné une telle envie de parler ? ..."

14

.../...

53

détruira les 22 signes et refera un troisième monde avec la moitié de ce monde. Vouliez vous faire partie de cette moitié ? Quelle lumière vous a donc aveuglé pour ne pas voir que je vous commandais l'amour fou. Je vous survivrai car moi j'aime. J'aime.

L'arbre contre lequel elle restait adossée, frémit. Ses écorches se soulevèrent en d'énormes boursouflures, tandis que ses racines pareilles à d'interminables et gros serpents, rampaient en tout sens sous la terre. Moi aussi j'aime l'inconnu. Je ne peux ni vivre ni mourir sans<sup>le</sup>maudit. Sans lui je suis vide vidée. Il m'a débarrassé d'Eleme je ne le savais pas parce qu'il me remplissait quand il était là. Où est il ? Que devient il ?

*L'homme s'offrait mot*

Il avait levé les bras mais il n'avait rien vu. Etait ce parce qu'il avait parlé ? Au fond il n'avait jamais arrêté de dire des mots. Le petit vieillard l'avait pourtant prévenu. Mais comme d'habitude il s'était cru obligé de parler. A cause d'Abel ? Pour son jardin ? Pour oublier ou s'oublier ? Peut être qu'au fond il avait toujours cru que le néant était la seule religion consolatrice. En tout cas les derniers de ses enfants avaient vécu avec cette foi. Pourquoi ? Ils avaient commencé par tuer les mots et les avait poli pour pouvoir les assembler dans n'importe quel ordre. Entre le premier et le dernier crime, entre le ciel et la terre, entre l'Eden et son jardin. Entre vous et moi il y a tous les autres qui se sont tus. Délivrons les.

L'homme passa devant les animaux en chantant. Chantait il vraiment ? C'est lorsqu'il fut à l'entrée du petit sentier interminable qu'il se rendit compte que ses pensionnaires le suivaient. En chantant ? Peut être bien

J'ai soif  
Mais je sais où me désaltérer  
J'ai faim  
Mais je sais où me rassasier  
C'est là-bas  
C'est plein de A.

55

changement de chapitre

Combien êtes vous ? leur cria-t-il

IL dit à son frère. Toi recommence à compter de ce côté et moi je m'occuperai de l'autre. Ils comptaient en se servant de leurs doigts, de leurs orteils, des milliers de galets des champs, de leur intelligence. Une fois de plus quand ils s'apprêtèrent à crier victoire, les étoiles se mêlèrent au signal de la plus polissonne d'entre elles. Son frère s'assit dans l'herbe. Nous n'y arriverons jamais. Il faudrait inventer d'autres règles de jeu ou se donner la mort pour les désorienter. Il s'assit à côté de lui. Maintenant qu'ils abandonnaient elles revenaient chacune à sa place comme pour se moquer.

Quelles nous l'argent, reprit son frère. On finira par les avoir.

Qu'est ce que tu entendais par supprimer ? demanda-t-il. ~~tuer si tu veux.~~  
C'est quoi ça ?

Donner la mort quoi, répondit son frère d'un air agacé. Ne me demande pas c'est quoi la mort. Je ne sais pas. J'ai seulement entendu notre père dire à maman. Voilà maintenant la mort parmi nous. Je te la donne ou tu me la donnes ? Notre mère a dit. C'est à toi de m'offrir un cadeau. Qui a donné une pomme à l'autre ? Et puis ils ont disparu parmi les fleurs en riant. Je crois que c'est ça donner la mort. Se cacher pour aimer en riant. Alors ?

À un signal convenu ils se cachèrent chacun de son côté. Les petites étoiles descendirent et s'éparpillèrent partout dans le jardin à leur recherche. Elles faisaient de petits bruits mous dans les herbes en bondissant. Son frère sortait toujours la tête un peu trop tôt. Et puis il n'aimait se cacher que parmi des animaux ou il montait au sommet d'un arbre ce qui faisait le jeu de la surveillante des petites étoiles.

Il se fessa brutalement. Putain de nerf. Que cherches tu d'où viens tu ?  
Je t'apprendrai à m'emmerder.

Il prit un bandage et se serra les reins avec. Quand il finit, il avait une jolie taille virile mais il se rendit compte qu'il n'avait jamais cessé de penser à la jeune femme. Et s'il s'en retournait dans son jardin pour se faire soigner d'abord ? Le petit vieillard serait si heureux de le revoir, s'il était encore vivant bien sûr.

.../...

16

Il l'imagina un moment perdu au milieu de toutes ces herbes qui poussaient follement, étouffant les fleurs-ce qui plaisait d'ailleurs au vieillard car il était allergique au parfum - parmi toutes ses bêtes en voie de disparition et qui se faisaient la guerre dès qu'il s'absentait, je suis sûr qu'il est en train de se plaindre des petits oiseaux qui n'arrêtaient pas de chanter à cause de la lumière à clarté de petit matin qu'il avait installée au-dessus de son jardin. Au fond ce serait une bonne chose si je pouvais voler leur petit soleil. Evidemment il faudrait aussi que je fasse grandir davantage les arbres pour nous donner de belles ombres .

Je joie il sauta . Il venait de trouver une clé . Les petites étoiles qui souriaient, la grosse lune qui lui rappelait les chuchotements de ses parents, la profondeur du ciel dessiné, tout ce qui restait à faire, il n'y avait plus de quoi se laisser aller . Il pouvait contrôler les événements . On verra pour Ogo plus tard . Petit frère tu verras je te ferais revenir à la vie . Tu leur diras la vérité . Ils sont tous morts en me maudissant . Mais tu verras petit frère . J'ai appris à refuser de mourir pour attendre car il suffit d'attendre . Dis à papa et à maman qu'ils ne sont coupables de rien . La faute en est à Ogo . Mais je viens de trouver quelque chose.

Il ouvrit au vent, à la chaleur et à la lumière . En levant la tête il vit une forêt de boubous noirs troués de regards braqués sur lui . L'avait-t-on découvert ? Qu'ils viennent et je leur montrerai le signe . Ils doivent savoir qui je suis . On ne doit pas me tuer .

Il ramassa une brindille et la planta à l'entrée de sa tente . Il cracha plusieurs fois tout autour de la brindille . Lorsque le sable fut bien mouillé il s'assit les jambes faisant cercle autour de la brindille . Puis il commença à la masser d'un long mouvement lascif, caressant comme s'il se fut agi d'un sexe . Comme un sexe la brindille se mit à gonfler . Il se mit à lui parler comme on caresse un désir . Vas-y-petit . Baise la . C'est ta femme ta soeur, ta mère . Fais lui un enfant elle t'appartient . Je t'ai montré ton trou, remplis la . Un trou est un appel . Un trou doit être rempli . Aime la bon dieu On te croit mort, on te croit castré ; alors baise la . Tu es un sexe tu es la vie . Elle c'est un trou, c'est une femme c'est ta soeur ta mère . Elle t'aime mais elle est timide et encore craintive . On l'a si souvent trompé ! Je suis là pour t'aider . Bande encore plus . Tu dois devenir un gros sexe vas y pousse pousse encore son trou est grand . Il te faut aller jusqu'aux fond de ses entrailles . C'est là-bas que tu trouveras la vraie vie, dans son cul dans sa bouche dans ces yeux dans ses orifices dans chacun des pores de sa peau . Vas y brindille ! Baise cette terre.

Sa longue expérience de jardiner lui avait enseigné qu'il suffisait d'aimer la terre pour pouvoir y faire pousser des clous . Avec ses mots et d'autres encore son bandage se remplissait de vie des souvenirs de la jeune femme . Était il amoureux ? La prochaine fois je la baiserais à mort . Je dévorerai son joli cul, je l'enculerai jusqu'à la bouche et je l'obligerai à regarder ma queue pleine de merde et de sang.

Non elle n'en mourra pas . Je la caresserai ensuite je promènerai mes doigts autour de ses autres trous afin qu'elle reconnaisse son signe d'immortalité . Je ne pourrai pas lui dire je t'aime . Je t'aime . Je t'aime . Putain de vie je t'aime et je ne n'en ai pas le droit . C'est après que le jardin soit achevé que tout sera possible . Tu m'appelleras et je viendrai . Tu m'aspireras et je t'occuperai . Tu seras mon ciel et je serai ta terre . Je prierai pour toi et tu seras ma prière . Je te présenterai à mon petit frère . Et nous lui raconterons comment à deux nous avons chassé Ogo . Ogo qui est en toi et dans tous les autres . Il te parlera du mal malentendu qui m'empêche de me reposer . Non je n'ai voulu sa mort . D'ailleurs je ne savais pas ce que c'était . Elle dessinera ma queue pour la comparer à celle d'Ogo . La brindille avait pénétré la terre . La terre trouvée un amant . A présent, il devait penser au problème Ogo et le résoudre avant que la brindille ne devienne un arbre touffu . Il retourna sous la tente sans se préoccuper des yeux qui pointillaient toute la surface du ciel . Il s'enferma pour reprendre la lecture des notes transmises par le gringalet . Il fallait faire vite . Tant qu'ils regarderont la croissance de la brindille pas de problème . Mais elle et la terre avaient tellement faim l'une de l'autre - des amoureux longtemps séparés - . Et si la terre c'était en fait Ogo ? Et si la brindille était en réalité Ogo ? Il faut vite . Car tomber amoureux d'après le gringalet c'est devenir Ogo .

Il chassa rapidement le souvenir de la femme qui revenait . Dehors le vent soufflait . Il le devina puissant et sale, composant autour de la dame de lumière son halo poussiéreux . Par un trou il vit la brindille vibrer, résister aux coup du vent, érection de plus en plus belle plantée dans la terre . Il ferma les yeux pour revoir son jardin .

- Vous pouvez vous reposer, fit-il .

Le groupe s'égaila de tous côtés sous les arbres ; il se déshabilla et pèrongea dans le petit ruisseau . Hommes et bêtes l'imitèrent . Une légère brise souffla ; le parfum des fruits dorés était énivrant . Avec des cris d'enfants joyeux, certains grimpèrent aux arbres . Il salua de la main la femme qui riait en aspergeant son époux . Il appela ensuite une vieille femme .

- N'ayez pas peur .

Lorsqu'elle fut dans l'eau, il lui lava tout le corps . Les marques du temps, de la solitude, des mauvais coups donnés et reçus se décomposèrent instantanément emportés par le ruisseau . Elle redevenait enfant comme tous les autres .

- Je suis votre père, leur cria-t-il au milieu du ruisseau .

Personne ne l'écoutait ; on sortait tout nu pour replonger aussitôt tandis que les femmes tendaient les bras vers des fruits qu'on leur lançait et qu'elles lançaient à leur tour dans l'eau qui les prenait pour les distribuer . Les animaux jouaient à se mouiller avec l'humeur taquine et joyeuse de chiots bien nourris .

Ecoutez moi, reprit l'homme .

Ils s'arrêtèrent tous de vivre . Au fond pourquoi avait il tenu à les tuer ?

Il ouvrit les yeux . Le vent s'était calmé et à présent la lumière remplissait la tente cela lui fit plaisir à cause du dossier à étudier. ~~La lumière qui coulait à côté de cela ne lui fit pas plaisir.~~ Qu'était devenu le sexe-bridille ? Pourquoi la lumière cachait elle ? Pourquoi la nuit ne révélait elle pas tout ? Pourquoi les mots pouvaient ils tuer ? Mon dieu dans mes rêves les plus beaux serai je un assassin ? Je suis venu pour apporter la vie . C'est mon petit frère qui me parlait de donner la mort, je ne savais pas que donner c'est recevoir, je ne savais pas que mes parents avaient déjà péché, ils ne savaient pas que tout était de la faute d'Ogo. Mon jardin viendra et Ogo s'en ira par le signe que tu m'as donné et que je te retournerai afin que quiconque te voit ne te tua point . Aide moi car je suis seul et ils ont besoin de moi ! ils ne connaissent plus que le sexe . Et j'ai fait pousser un sexe sur leur sol . Mais ils ne connaissent pas le miracle dans un sexe . Car ils ont tué tous les dieux . Ils ne rient plus, ils sont mous, leur regard manque de vie, ils sont fatigués, obéissants, gris, flétris, pitoyables.

Toutes ses observations qu'il avait d'ailleurs pu vérifier étaient contenues dans les notes du gringalet . Il revint sur les pages précédentes . D'après le gringalet il fallait remonter à leur création pour comprendre les hommes . Toujours d'après le gringalet il y avait eu peut être un autre commencement de la création différent de celui d'Adam et d'Eve. Tout à fait au début donc, dieu créa quatre humains . L'homme, le gorille, le chimpanzé, et Elene un être plus malin que tous les autres. Après la création de ces hommes, dieu retourna chez lui là-bas là où le ciel et la terre se touchent. Mais il fit d'abord la femme avec de la terre . Il donna à la femme une forme allongée . Il en donna une à l'homme, une au gorille, une au chimpanzé, mais rien à Elene . Ensuite il distribua d'autres sources de joie aux trois premiers et toujours rien au dernier . Il lui dit seulement . Va te cacher dans le creux de cet Iroko un de mes arbres préférés et n'en bouge pas . Il ne faut pas essayer de rencontrer tes frères ou leurs femmes.

Et dieu partit là-bas. Alors le gorille dit au chimpanzé. Allons jouer. Ils s'en allèrent jouer toute la journée. A leur retour il n'y avait que la nuit parce que le feu que leur        avait donné dieu s'était ~~été~~ en leur absence. C'est pourquoi ils s'en allèrent voir leur frère homme pour les aider à s'éclairer. Mais l'homme leur dit. Donnez moi tout ce que dieu notre père vous a laissé et vous aurez du feu. L'homme donna le feu et prie leur bien.

Le lendemain le gorille et le chimpanzé retournèrent à leurs jeux avec leurs femmes, et ne revinrent plus au village natal qu'ils étaient pauvres désormais. et restèrent dans la forêt.

L'homme ne savait plus avec qui jouer . C'est pourquoi il joua avec sa femme et elle tomba enceinte . Mais quand elle tomba enceinte il se retrouva encore plus seul qu'avant car la femme ne pouvait plus jouer à cause de son ventre . Il commença à regretter le départ de ses frères . Un jour il décida d'aller à leur recherche . Avant son départ il dit à la femme . Je t'ai laissé vivres et eau . Soigne bien notre enfant quand il viendra , entretiens bien notre case et surtout ne t'approche pas de l'arbre où vit Eleme . La femme <sup>m</sup> fanta . Ne voyant pas son mari revenir elle abandonna la case et enfant pour faire la connaissance d'Eleme Elle s'approcha de l'Iroko et dit à Eleme . Je suis venue te chercher Eleme . Eleme répondit . Dieu mon père m'a interdit de sortir . La femme dit encore . Viens je suis seule viens je t'en supplie . Eleme dit alors . Assois ta et écarte bien les cuisses , je rentrerai dans ton ventre , dieu ne me verra pas ainsi .

Lorsque la femme retourna au village, Eleme était en elle son corps moultant entièrement le sien . La femme dit . Eleme tu peux sortir nous sommes arrivés . Eleme répondit ; Je refuse, je suis aussi bien dans ton trou que dans le trou de mon arabe.

Quand Eleme eut faim il dit à la femme . Donne moi du sang car dans mon arbre je ne vivais que du sang des bêtes que je tuais. La femme lui donna ses poules, ses moutons, ses chèvres, les chiens . Elle dit à Eleme. Je n'ai plus rien qui puisse contenir du sang . Eleme répondit . Il te reste ton enfant, donne le moi . La femme le lui donna . *Après tu me donneras ton sang chaque mois*

C'est alors que l'homme revint . Il était triste parceque ses frères le gorille et le chimpanzé l'avaient repoussé . Et quand il constata qu'il avait également tout perdu au village, il pleura . Si je pouvais te voir mon dieu mon père . Dieu lui apparut entre la lumière et l'ombre .

Pourquoi pleures tu fils ? demanda-t-il

J'ai perdu mes frères, j'ai perdu mes biens, j'ai perdu mon enfant, j'ai perdu ma femme parcequ'elle appartient désormais à Eleme.

Ton fils est dans l'ombre à mon côté . Le gorille et le chimpanzé pour avoir refusé de se reconcilier avec toi seront désormais tes inferieurs. Quant à ta femme je te la remplacera par une autre qui n'aura pas de trou . D'abord je la laisserai à Eleme afin qu'il la dévore .

Ne la touchez pas dit l'homme . Nous sommes habitués l'un à l'autre . Je ne pourrai pas vivre avec celle que vous voulez me donner .

Soit, fit son père le bon dieu . Pour t'avoir désobéi à chaque <sup>le ne</sup> ~~lune~~ pendant longtemps entre les cuisses de ta femme je ferai couler, du sang pour Eleme . Et toi désormais tu peineras pour gagner ta vie . Tu ne me reverras plus .  
Mais avant de disparaître, dieu donna un médicament à son fils afin qu'il le mette dans la bouche de sa femme pour calmer Eleme ~~chaque~~ <sup>rien</sup> fois qu'il lui prend l'envie de les manger .  
L'homme féconda encore plusieurs fois sa femme en même temps qu'Eleme se reproduisait en chacun d'eux .

Il ferma le dossier en même temps qu'il fermait les yeux . Quelque chose ~~désormais~~ <sup>rien</sup> déserrait son bandage comme si un doigt s'insinuait entre sa peau et la ceinture . C'était donc son nerf, ce nerf qu'il avait étouffé qui avait raison . La solution de ses problèmes se trouvait dans ses <sup>rien</sup> ~~rien~~ . On le lui aurait prédit, il n'aurait jamais cru . Pourquoi ?  
Il commença à défaire le bandage . Le nerf se réveilla doucement, d'abord puis donna des coups de plus en plus forts et malgré lui il se mit à onduler des hanches comme dans un acte d'amour . Il ne s'arrêta que pour courir chez la femme .

Je savais que tu viendrais, dit la femme dès qu'elle le vit .  
Il haletait . Pour toute réponse il lui souleva les vêtements et la colla entre le mur .

Je chasserai de toi Eleme

Attends que je ferme

Pendant qu'elle rabattait une fenêtre, il entrevit son arbuste . Il poussait également la chose entre ses jambes comme si elle pompait sa force dans les pulsations du nerf . Elle revenait . Il l'embrassa . Brusquement il la souleva pour la porter sur le divan . Elle s'agita si fort qu'il la déposa .

Je te veux allongée .

Mon dieu qu'est ce que tu as ? chuchota-t-elle . D'abord Eleme et voici cette position ridicule . Paux tu m'expliquer ?

Elle était a nouveau contre le mur . Alors il s'en alla vers elle et l'embrassa avant de l'écraser en la pénétrant en d'un coup de boutoir . Elle eut l'impression que tout l'homme entraît en elle tant elle se sentit remplir . Elle s'agrippa à son cou les jambes autour de ses riens, les yeux fermés . Non elle n'était plus une femme . Mon sexe est le trien étranger . Fouille moi et prend tout ce qui m'appartient . Je t'attendais . Je t'ai toujours entendu venir vers moi . Où étais tu que faisais ? Je comptais le temps je comptais le néant . J'étais homme et je ne le savais pas . Pousse le encore fais le grandir davantage ton sexe qui n'est pas un sexe qui chasse tout et me comble d'une vie nouvelle .

Tout l'homme était devenu ce nerf qui battait . Je battrai ton Eleme jusqu'à ce qu'il foute le camp . Ton trou c'est pour l'homme non pour quelqu'un de plus malin que l'homme . Je l'obligerai à retourner dans la fente de son arbre . Nous le chasserons de tous les corps . Nous construirons tous les arbres pour le recevoir . C'est pourquoi j'ai commencé ce jardin . Ouvre toi je ne suis pas celui que l'on croit .

21

.../...

Je ne suis pas un assassin . Je suis toi .

Ca t'a fait plaisir ?

On dirait que c'est la première fois

Tu connais Ogo ?

Ne me dis ce que tu venu faire ici . Les gens qui t'ont envoyé doivent être fous . C'est peut être vrai que tu es extraordinaire . En tout es un amant formidable . Je voudrais bien que tu me sauves mais peux tu te sauver toi même ? Tous ceux qui sont ici coupables . Moi et toi et tous les autres . Pourtant nous on est né ici sous ce miroir qui ne reflète que le mal . Si je pouvais te raconter ma vie .

Le nerf s'était calmé . La chose entre ses cuisses retournait se coucher . Avait elle réussi à chasser Eleme ? En elle, au plus profond d'elle quand la chose s'enfonçait, il avait senti une résistance comme un hymen, une résistance élastique qui laissait venir et repoussait . Eleme était il derrière ? Si elle s'était allongée comme dieu l'avait créée .

Bon dieu est ce que tu connais Ogo ?

Tu ne m'écoutes même pas . Je te disais que mon homme et moi on s'était connu parce qu'un jour j'étais venue acheter un volant comme tous les autres, comme mes parents . Je ne savais pas où aller . Alors j'ai voulu faire comme eux . Prendre la Direction de quelque chose et m'enfoncer dans la nuit que j'imaginais pleine de mystères, d'hommes noirs invisibles avec des dents des serpents des hibous . C'était pour fuir cette lumière, ce monde trop clair qui vous tue jusqu'à votre ombre afin que tout soit blanc . J'étais toute petite quand ils achetèrent leur volant et ils disparurent un jour en imitant des bruits de voiture . Vroom ! Vroom ; Ils étaient redevenus enfants . Ce jour là j'ai essayé de les suivre . A leur regard j'ai compris que je les dérangerais . Il faut dire qu'aujourd'hui personne ne veut plus faire d'enfant . Pourtant j'ai retrouvé un vieux manuscrit . C'était au temps où l'on croyait en dieu . On disait que l'homme étant fait à l'image de dieu c'était un péché que ne pas reproduire cette image . Dieu le péché c'est quoi, ? C'est toi mon dieu . Pouvoir vivre un jour avec toi . Elle avait contourné la table qui les séparait et déjà lui caressait la tête . Il pensait . Ogo Eleme c'est quoi . Il avait quelque chose à faire et elle voulait dire quelque chose . Etait ce la même chose ? Lorsqu'il sentit sa présence derrière lui il se leva .

Ne t'en vas pas je t'en prie . Tu n'es pas comme les autres . J'ai regardé toutes les affiches de mon mari et j'ai rêvé de toutes les façons possibles là-dessus . Mais toi tu n'es pas de l'imagination . Tu est un étranger .

Il voulut l'interrompre pour lui parler des étrangers . Lui il avait toujours été un étranger . On lui avait craché dessus . De ces crachats il avait arrosé son jardin . On lui avait lancé des cailloux . De ces cailloux il avait bouché les mauvais trous de son jardin . On l'avait rendu responsable de tous les maux . Il avait retourné les maux comme on retourne la terre pour y faire découvrir la vie . Et ils n'avaient pas vu la vie alors que partout on clamait que la vie c'est la vie . Les étrangers . Il voulut l'interrompre pour lui demander de faire attention . Un étranger on ne sait pas d'où il vient avec ses maladies car pourquoi serait il un étranger s'il n'était chassé de chez lui à cause de ces maladies ? Tout homme a un pays . Seul l'étranger n'en a pas . Tout homme a un père une mère une famille . Seul l'étranger n'en a pas .

Quand j'ai rencontré mon futur mari derrière son comptoir, vêtu si différemment des autres, j'ai cru que ce serait un compagnon que je ne perdrais jamais . Pour moi la sécurité c'est l'amour et l'amour c'est l'assurance de pouvoir retrouver l'autre . Elle aurait dû s'asseoir dans la position où Elene était rentrée en elle . Il se détacha d'elle . Tu t'en vas ? Non il entrouvrait simplement une fenêtre . Il vit un renard tourné vers la maison . Voici enfin Ogo . Le maudit . La lumière faisait dans ses poils des reflets d'or .

Tu regardes mes parents ? Ils viennent souvent jouer autour de la maison.

Tu as un fusil une arme quelconque ? dit l'homme

Tu veux les tuer ?

Le renard poussa de petits glapissements en frétilant de la queue . L'avait il reconnu lui aussi ? Le maudit se recoucha la tête entre les pattes le regard humide . On dirait qu'il attend une caresse homme . C'est ton frère . Il t'attend . Il te voit . Tu ne lui fais pas peur . Vous vous ressemblez . On te tend quelque chose . Non ce n'est pas une arme . C'est une main . Qu'en feras tu ? Elle se glisse sous ton bas ventre . Et tu fermes les yeux .

Dieu créa l'homme et la femme  
Et puis il créa la pomme  
Il fit la pomme comme la terre  
Toute ronde pour se rencontrer

Adam ne voyagea jamais  
Où aller quand on est seul  
Et il vit Eve  
Il n'eut pas le temps d'en faire le tour

Il connut Eve  
Connaitre c'est aimer  
Nous sommes seuls  
C'est merveilleux

Ils ne parlèrent pas d'île  
Elle était son île  
Ils ne parlèrent même pas d'amour  
Elle était l'amour

Mon dieu n'as tu jamais aimé ?  
Le ciel devient une île  
la terre est un jardin  
Et tu es amoureux du soleil .

Le soleil c'est ton amour  
Quand il est triste tu n'es pas content  
Quand il brillera  
Tu seras heureux

Adam et Eve étaient heureux  
Pourquoi dieu créa le serpent  
Et le serpent vint  
Mais il n'y a plus de serpents

Je ne connais pas le serpent  
Il n'a pas de pieds il rampe il paraît  
Mon meilleur ami a des pieds  
Il rampe serait ce un serpent ?

Adam disait . Eve tu es ma moitié  
Eve disait . Adam tu es ma moitié  
Et le serpent dit prenez votre moitié  
C'est ainsi que la pomme fut partagée

Une moitié et une moitié  
Un homme et une femme  
Un serpent et Ogo  
Que préfères tu  
Le serpent et la pomme  
Le ciel et la terre  
Abel et caïn  
Que choisis tu

Pourquoi es tu sortie de moi ? dit la femme . Quand tu étais en moi je n'étais plus une habitante de notre cité .

Sortir c'est renaître, répondit il évasivement en répétant une de ces vieilles formules qui faisait toujours plaisir . Mais il avait surtout envie de crier . Toute cette musique qui nous parle d'Adam et d'Eve n'est qu'un charme . Faites attention à ce que l'on vous dit . Quand l'on vous demande de choisir on a déjà choisi pour vous .

- Comment t'appelle t-on . dit-il ?
- Devine un peu, fit la femme avec caquetterie. Ça commence par A.
- Tiens comme mon frère . Comme la bible.

Où était la main ? Qu'était elle devenue ? était ce elle qui remplissait son entre cuisse ? Il se secoua.

Avant que la jeune femme ne fasse un geste il sortit presque en courant . Le voilà il faut l'attraper . J'ai vu le renard pâle . C'est lui Ogo . Chassez Eleme chassez Ogo . Les dieux sont parmi vous . Il ne s'arrêta de crier que quand la lumière lui dessécha la gorge . Alors il ralentit les pas . Il dépassa un groupe d'hommes . Pour la première fois il sentit qu'on s'intéressait à lui . Instinctivement il leva la main en signe d'amitié . C'était ses enfants . De nombreux bras se levèrent . C'était ses enfants et il y avait le signe . C'est le signe qui sauve . Il était le signe . Voilà des milliers d'années que j'essaie de vous faire comprendre que je suis votre père maudit . Venez à moi que je vous bénisse . Les faux dieux sont parmi vous et en vous . Croyez en la brindille transformée en arbuste .

Il était seul . Avait il vraiment parlé ? A pas souples tout le monde se dirigeait vers le dôme de lumière . Les bandes d'oiseaux noirs les suivaient . Les troupeaux de chèvres également . Ils ont tous besoin que je m'occupe de leur Eleme .

Il était seul . Deux hommes se battaient dans le sable . Comment ne les avait il pas remarqué ? Il roulaient l'un sur l'autre dans le silence, découvrant dans certains de leurs mouvements de petits corps secs, des regards haineux et une effrayante volonté de vaincre . Il avait déjà vu des hommes se déchirer comme on déchire du papier une lettre qu'on n'aime pas . Mais pourquoi tant de lumière pour éclairer une déchirure ? Aide moi mon dieu pour ce jardin . Je suis fatigué . Je commence à en avoir marre . Ce n'est pas possible que moi ou mon père ou ma mère soit responsable de tous ces coups qui font si mal !

Une autre bande d'oiseaux apparut pour cacher les fureurs mêlées avant de se disperser autour de son arbuste . Avec de milliers d'autres arbres qu'ils méritent, viendraient ils des milliers d'oiseaux chantants ? Le dôme serait alors un simple soleil qu'il suffirait de temps en temps de couvrir pour rêver.

La jeune femme le dépassa rapidement . Il la suivit avec la volonté de la contraindre à avouer tout ce qu'elle savait d'Ogo . Mais elle avait déjà pris place parmi les autres pour tourner avec eux autour de leur soleil . Il s'arrêta indécis . Et si Ogo Eleme n'étaient que des histoires ? Le chef de la mission lui avait bien demandé de tout annuler . Il avait qualifié son nouvel ordre de folie . Que voulait on de lui en réalité ? Qui étaient tous ces gens ? Qu'attendaient ils pour se débarrasser de lui ? Que cherchaient ils avec leur morceau de lumière au lieu de s'intéresser au miracle d'une vie qu'il avait fait naître dans leur journée immobile ?

25

.../...

- Comment t'appelle t-on . dit-il ?  
-- Devine un peu, fit la femme avec caquetterie. Ça commence par A.  
- Tiens comme mon frère . Comme la bible.

Où était la main ? Qu'était elle devenue ? était ce elle qui remplissait son entre cuisse ? Il se secoua.

Avant que la jeune femme ne fasse un geste il sortit presque en courant . Le voilà il faut l'attraper . J'ai vu le renard pâle . C'est lui Ogo . Chassez Eleme chassez Ogo . Les dieux sont parmi vous . Il ne s'arrêta de crier que quand la lumière lui dessécha la gorge . Alors il ralentit les pas . Il dépassa un groupe d'hommes . Pour la première fois il sentit qu'on s'intéressait à lui . Instinctivement il leva la main en signe d'amitié . C'était ses enfants . De nombreux bras se levèrent . C'était ses enfants et il y avait le signe . C'est le signe qui sauve . Il était le signe . Voilà des milliers d'années que j'essaie de vous faire comprendre que je suis votre père maudit . Venez à moi que je vous bénisse . Les faux dieux sont parmi vous et en vous . Croyez en la brindille transformée en arbuste .

Il était seul . Avait il vraiment parlé ? A pas souples tout le monde se dirigeait vers le dôme de lumière . Les bandes d'oiseaux noirs les suivaient . Les troupeaux de chèvres également . Ils ont tous besoin que je m'occupe de leur Eleme .

Il était seul . Deux hommes se battaient dans le sable . Comment ne les avait il pas remarqué ? Il roulaient l'un sur l'autre dans le silence, découvrant dans certains de leurs mouvements de petits corps secs, des regards haineux et une effrayante volonté de vaincre . Il avait déjà vu des hommes se déchirer comme on déchire du papier une lettre qu'on n'aime pas . Mais pourquoi tant de lumière pour éclairer une déchirure ? Aide moi mon dieu pour ce jardin . Je suis fatigué . Je commence à en avoir marre . Ce n'est pas possible que moi ou mon père ou ma mère soit responsable de tous ces coups qui font si mal !

Une autre bande d'oiseaux apparut pour cacher les fureurs mêlées avant de se disperser autour de son arbuste . Avec de milliers d'autres arbres qu'ils méritent, viendraient ils des milliers d'oiseaux chantants ? Le dôme serait alors un simple soleil qu'il suffirait de temps en temps de couvrir pour rêver.

La jeune femme le dépassa rapidement . Il la suivit avec la volonté de la contraindre à avouer tout ce qu'elle savait d'Ogo . Mais elle avait déjà pris place parmi les autres pour tourner avec eux autour de leur soleil . Il s'arrêta indécis. Et si Ogo Eleme n'étaient que des histoires ? Le chef de la mission lui avait bien demandé de tout annuler . Il avait qualifié son nouvel ordre de folie . Que voulait on de lui en réalité ? Qui étaient tous ces gens ? Qu'attendaient ils pour se débarrasser de lui ? Que cherchaient ils avec leur morceau de lumière au lieu de s'intéresser au miracle d'une vie qu'il avait fait naître dans leur journée immobile ?

25 .../...

114

Il vit son arbuste . Le tronc ~~se~~ <sup>se</sup> verdissaient de plus en plus . Le vent se levait et une étrange et indéfinissable musique fit frémir . Toute la brume de poussière naissante semblait s'être transformée en une douce symphonie palpable qui déposait ses grains de notes dans chacun de ses trous . Et les autres qui restaient indifférents dans leur ronde silencieuse . Il avait envie de fermer les yeux . Il n'y avait vraiment que dans son jardin qu'il trouvait un sens au monde . Il grimpa au sommet ~~de~~ de son arbre . La ronde s'était arrêtée et défaite pour l'observer avant de se remettre en marche . Si haut et si près du miroir toute la cité paraissait petite et plate, assemblage de minuscules mouchoirs de poche, séparée en deux par un long trait noir sinueux et mouvant semblable à un inquiétant ver de terre s'apprêtait à l'encercler . Une vague clameur lui parvint . Vous allez voir ce que je vais faire de votre miroir . Vous croyez n'avoir rien à cacher ? Et Ogo ? Et Eleme ? Et le vrai ciel ?

Il avait sorti un chasse-poussières et essuyait le miroir . Par ci, par là des toiles d'araignées tombaient , dès qu'elles touchaient le sol des injures et des malédictions s'élevaient . Il était content . Voilà que tous retrouvaient la parole . Lorsqu'il redescendit plus personne ne faisait attention à lui . On se disputait certaines toiles d'araignée, d'autres passaient de main en main avec des fortunes diverses . Pendant qu'il admirait son travail la jeune femme s'approcha de lui .

Mais qui est ce vous a pris ? fit elle . Il ne fallait pas toucher à notre ciel . Elle se baissa et ramassa une toile . Lis ça un peu, lui dit elle en lui tendant la toile à contre-jour . Elle portait une prière aussi vieille que toutes les prières . Il se surprit à répéter après la jeune femme . Montre moi le vrai chemin je vous en supplie .

C'était la même qu'il avait formulée pour adoucir la face colereuse de dieu . A force d'errer il vait compris qu'il portait en lui les germes de l'Eden ;

Je ne regrette que d'avoir dérangé les petits oiseaux là-haut, dit il . Entre ceux qui pleurent et ceux qui rient il faut s'intéresser aux oiseaux disparus . Où sont ils partis .

La foule à tour se dispersait . Une espèce de lassitude régnait . Comme après un tirage de loterie . La jeune femme lui prit le bras . En ce moment passa en courant un renard apparemment terrorisé . De moi aussi vous n'avez gardé que l'image d'un fuyard . On a peint ma fuite avec tout les pinceaux et toutes les plumes . Et il n'y a plus d'animaux à poils et à plumes . Mais il reste la fuite . Mon dieu je ne savais pas qu'une prière pouvait être un morceau de toile d'araignée . C'est parce qu'ils ont aussi tué les araignées . Dans mon jardin il y en aura .